

Atelier proposé dans le cadre du PNF, les « Rendez-Vous de l'Antiquité », à Lyon, le 21 mars 2025.

CONCEVOIR UNE SÉQUENCE ECLA (ENSEIGNEMENT CONJOINT DES LANGUES ANCIENNES) EN COLLÈGE ET EN LYCÉE : UNE APPROCHE COMPARATISTE POUR APPRÉHENDER LA THÉMATIQUE DE LA PASSION.

Nathalie Lhostis, professeure de lettres classiques, lycée Jacques Brel, Vénissieux, académie de Lyon

Cette proposition est organisée en plusieurs séances conçues comme des modules qui constituent des unités pouvant, moyennant quelques éléments d'introduction ou d'adaptation, être mises en œuvre de manière autonome. L'objectif est par ailleurs modeste : proposer des idées de confrontation de textes et d'activités pédagogiques pouvant largement être amendées et transformées. Malgré mes relectures, j'imagine qu'il subsiste un certain nombre de coquilles et d'erreurs, je vous présente d'avance mes excuses pour cela.

En voici la table des matières.

Séance 1 : La mise en scène des infanticides dans la <i>Médée</i> de Sénèque et dans celle d'Euripide.....	3
Activité 1 : l'infanticide chez Euripide	3
Activité 2. L'infanticide chez Sénèque : le choix du spectaculaire	5
Séance 2 : Le double infanticide dans l'économie dramatique : confrontation des choix d'Euripide et de ceux de Sénèque.....	19
Activité 1. Confronter la structure dramatique des deux pièces.....	19
Activité 2. Comment Médée en vient-elle à commettre le double infanticide ?	22
A. L'infanticide dans l'œuvre d' Euripide	23
B. L'infanticide dans l'œuvre de Sénèque : sa mise en place	26
Séance 3 : La représentation de la passion de Médée (le monstrueux et l'humain).....	36
Activité 1. Lire le texte d'Euripide pour caractériser l'intériorité de Médée	36
A. Extrait 1 : v. 1042-1057 puis 1076-1080 : les hésitations de Médée.....	36
B. Extrait 2 : Lecture d'un deuxième passage montrant une nouvelle fois les hésitations de Médée.	38
Activité 2. La passion hors norme de la Médée sénéquienne.....	40

Activité 3. Traduction d'un passage	44
A. Proposition lycée : Lire et traduire les cris de victoire de Médée.	44
B. Proposition collège/ou lycée : Lire et traduire les cris de victoire de Médée.	46
Activité 4. Lecture du cri de victoire de Médée et écriture d'appropriation :	47
Activité 5. Pour aller plus loin, passion et conception de l'âme : la dimension philosophique de la tragédie sénèque.	48
Séance 4 : La passion comme spectacle.....	54
Activité 1 : Lire pour mémoire le 5 ^e chant du chœur dans la pièce d'Euripide	54
Activité 2 : Etudier le 4 ^e chant du chœur dans la tragédie de Sénèque.	57
A. Version collègue	58
B. Version lycée	59

Séance 1 : La mise en scène des infanticides dans la *Médée* de Sénèque et dans celle d'Euripide.

Objectif : Etude de la mise en scène de l'infanticide dans les deux pièces afin de montrer que Sénèque fait le choix du spectaculaire et d'une tragédie provoquant l'effroi du spectateur. L'activité permet de revoir les notions fondamentales de l'analyse théâtrale ainsi que la matérialité des spectacles à la fois en Grèce et à Rome.

Documents d'appui :

- Textes en bilingue, vers 1270-1307 chez Euripide et vers 970-977 (premier infanticide) puis 99-1027 (deuxième infanticide) chez Sénèque. Nous avons choisi, pour Euripide, la traduction de Pierre Judet de la Combe, traduction récente faite pour la mise en scène et pour Sénèque, la traduction de Blandine Le Callet en raison de sa clarté et de son accessibilité.
- Captation vidéo de la mise en scène de Jacques Lassalle en 2000, dans le cadre du festival d'Avignon.
- Complément artistique : des représentations iconographiques de l'infanticide.

Activité 1 : l'infanticide chez Euripide

Euripide, *Médée*, v. 1270-1281

Exercice collectif, pratiqué lors d'un dialogue avec la classe.

Lecture silencieuse du texte en français :

- Précision à donner : l'italique correspond au chœur qui chante ; l'italique entre parenthèse correspond à une didascalie.

Questions d'accompagnement :

- Quelles sont les caractéristiques de la mise en scène du meurtre des enfants ? (qui, où, comment ? comment comprend-on que les enfants sont morts ?)
- Quel est l'effet sur le spectateur ? Autrement quelle est l'efficacité dramatique du passage ?

[L'objectif est de souligner que le meurtre a lieu dans le hors scène, mais qu'Euripide ne choisit pas de le faire raconter par un message : le meurtre ne prend pas la forme d'un récit – élément de cours : importance du récit du messager dans le théâtre antique. Euripide choisit donc de faire entendre le meurtre aux spectateurs. L'effet souhaité est la création de pathétique puisque l'on entend les cris et parce que le chœur, spectateur (interne), entend, hésite à agir, mais c'est déjà trop tard. Le chœur souligne l'impuissance qui est la sienne mais qui est aussi celle du spectateur face au meurtre.]

- On peut ensuite proposer une lecture théâtralisée par groupe de trois (en français ou en grec). Ce travail est rapide car le texte est court, mais il s'agit de préparer les élèves à l'activité de mise en scène proposée pour le texte de Sénèque. L'essentiel est de travailler sur la question du ton.
- Visionnage de la mise en scène de Lassalle pour Avignon. Ce visionnage peut donner lieu à une nouvelle discussion collective guidée par les questions suivantes : Quels sont les choix du metteur en scène ? Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce qu'on perçoit de plus grâce à cette mise en scène par rapport à notre lecture ?
- ⇒ On peut aussi faire le choix d'une écriture d'appropriation (notamment au lycée ; il est pertinent au collège aussi notamment en lien avec le sujet d'argumentation du brevet, mais cela dépend du niveau des élèves) : Que pensez-vous de la mise en scène adoptée par Jacques Lassalle dans la captation visionnée de la *Médée* d'Euripide ?

TEXTE : Euripide, *Médée*, v. 1270-1281

Nous sommes dans le 5^e chant du chœur à la fin de la tragédie. Celui-ci condamne la décision de Médée de tuer ses enfants. [Des vers 1251 au vers 1270, le chœur chante seul et condamne Médée. Puis on entend les enfants qui interrompent le chant du chœur. A la fin de l'extrait, le chœur recommence son chant, et on n'entend plus les enfants.]

1270 ^{1a}	<ΠΑΙΔΕΣ ἔνδοθεν. Αἰαί.> ΧΟΡΟΣ	LES ENFANTS (<i>de l'intérieur de la maison</i>) A moi ! LE CHOEUR
1273	— Ἀκούεις βοὰν ἀκούεις τέκνων ;	<i>Tu entends le cri, le cri des enfants ?</i>
1274	ἰὼ τλᾶμον, ὦ κακοτυχὲς γύναι. ΠΑΙΔΕΣ	<i>Ô pauvre, Ô femme mise à mal !</i> UN ENFANT
1271	— Οἴμοι, τί δράσω ; ποῖ φύγω μητρὸς χέρας ;	Ah ! Que dois-je faire ? Où aller ? Ma mère m'attaque.
1272	— Οὐκ οἶδ' , ἀδελφὲ φίλτατ' ὀλλύμεσθα γάρ. ΧΟΡΟΣ	UN ENFANT Je ne sais pas, frère adoré. Nous mourons.
1275	— Παρέλθω δόμους ; Ἀρήξαι φόνον δοκεῖ μοι τέκνοις. ΠΑΙΔΕΣ	LE CHOEUR <i>Je vais entrer dans la maison ? Je pense qu'il faut protéger les enfants contre le meurtre.</i>
	— Ναί, πρὸς θεῶν, ἀρήξατ' ἐν δέοντι γάρ. — Ὡς ἐγγύς ἤδη γ' ἐσμὲν ἀρκύων ξίφους.	UN ENFANT Oui, au nom des dieux, protégez-nous ! C'est maintenant.

¹ La numérotation des vers témoigne de problèmes de texte ici.

1280	— Τάλαιν', ὡς ἄρ' ἦσθα πέτρος ἢ σίδα- ρος , ἅτις τέκνων ὄν ἔτεκες ἄροτον αὐτόχειρι μοίρα κτενεῖς.	UN ENFANT Dans un instant, l'épée va nous attraper. LE CHOEUR <i>Malheureuse, tu es donc de pierre ou de fer, si tu massacres la moisson d'enfance de tes fils et si ta main décide leur destin.</i>
------	---	---

Activité 2. L'infanticide chez Sénèque : le choix du spectaculaire

Rappel collectif (bref) sur ce qu'est la mise en scène (en tirant l'expérience de l'activité précédente), par exemple :

- ton des acteurs
- gestes des acteurs
- déplacements sur scène / localisation du scène
- accessoires
- bruit / musique

Points d'appui pour concevoir une mise en scène à mettre en évidence pour les élèves.

- ⇒ didascalies externes insérées par les éditeurs modernes et/ou des didascalies internes – l'exercice suppose un va-et-vient entre le texte original, appareillé, et la traduction.
- ⇒ connaissance des édifices de théâtre grec et romains : documents projetés ou photocopiés
- ⇒ lecture attentive du texte
Attention particulière portée aux déplacements des personnages, à leur place sur scène, à l'utilisation du bâtiment de scène et des *machinae*. L'objectif est que les élèves imaginent la scène. Possibilité d'utiliser schémas et dessins pour essayer de représenter la scène.

Modalités :

- Travail en groupe de 4.
- Documents : textes et documents sur les théâtres antiques.

- **Consigne : Proposer une note de mise en scène en imaginant la mise en scène des infanticides dans les extraits suivants : v. 969-977 (le premier infanticide) et v. 995-1001 puis 1008-1027 (le deuxième infanticide).**
- Cette note de mise en scène peut être faite sur support numérique ; elle est textuelle mais elle peut être accompagnée de schémas si besoin.
- Les textes peuvent être aménagés différemment : texte sans didascalie (lycée) ou avec didascalies. Sans didascalie, le premier objectif peut être de repérer quand Médée tue chacun de ses fils. Il est possible de mettre en gras le texte latin.
- Possibilité de finaliser le travail par une réalisation de la mise en scène proposée par les élèves, soit par tous les élèves, soit par certains élèves.
- Prolongement : trouver des représentations iconographiques de l'infanticide pour comparer la manière dont l'acte est représenté (notamment sa violence, les sentiments de Médée). [activité de Portfolio : comparer une représentation antique et une représentation moderne]

Feuille de route de l'extrait 1 : (pour deux des membres du groupe)

Questions guidant la lecture puis la mise en scène du passage

- Quels sont les personnages présents sur scène ?
- A qui parle Médée au fil du texte ?
- Quels sont les déplacements, les mouvements, les gestes de Médée ?
- Quel est l'état d'esprit du personnage, quels sont ses sentiments ? Comment les mettre en évidence dans la mise en scène ?

1^{ère} étape : établir des didascalies externes par une lecture attentive du texte. :

- A quel moment Médée tue-t-elle son fils ?
- Quelles sont les autres indications que contient le texte : sur les personnages auxquels s'adresse Médée, sur le lieu où se trouvent les personnages, sur les gestes de Médée évoqués par le texte.

2^e étape : imaginer la mise en scène en se servant des didascalies constituées et en inventant ce qui n'est pas dit par le texte mais qui semble possible, vraisemblable.

Feuille de route de l'extrait 2 : (pour les deux autres membres du groupe)

Questions guidant la lecture puis la mise en scène du passage

- Qui est sur scène cette fois ? Pourquoi ?

- A qui parle-t-elle ? à qui parle Jason ?
- Où se trouve Médée ? où se trouve Jason ?

- Quels sont les mouvements et déplacements des personnages ?
- Quels sont les sentiments de Médée ? Quels sont ceux de Jason ? Comment les mettre en évidence dans la mise en scène ?
- Quel décor imaginez-vous ? Quels sont les indices présents dans le texte ?
- Comment mettriez-vous en scène le char ? Quel aspect aurait-il ?
- Remarquez la place des enfants ou plutôt de leurs cadavres. Chez Euripide, Médée les emporte avec elle pour les déposer dans le temple d'Héra et offrir culte en leur mémoire. Comment interprétez-vous le fait que Médée les laisse à Jason ?

1^{ère} étape : établir des didascalies externes par une lecture attentive du texte. :

- A quel moment Médée tue-t-elle son deuxième fils ?
- Quelles sont les autres indications que contient le texte : sur les personnages présents sur scène, sur les personnages auxquels s'adresse Médée, sur le lieu où se trouvent les personnages, sur les gestes de Médée évoqués par le texte, sur l'endroit où se trouvent ses fils.

2^e étape : imaginer la mise en scène en se servant des didascalies constituées et en inventant ce qui n'est pas dit par le texte mais qui semble possible, vraisemblable.

En guise de correction :

- corrections et aide ponctuelles de l'enseignant(e)
- distribution du texte avec les didascalies introduites par Blandine Le Callet.
- mise en voix (sommaire) et en gestes d'un passage.
- présentation de l'édifice du théâtre romain (et du théâtre grec) et des *machinae*.

[Pour aller plus loin] Notion d'analyse théâtrale : le *deus ex machina* (à faire en fonction du niveau du groupe)

- L'expression renvoie à l'origine à une machine utilisée lors des représentations théâtrales en Grèce. Il s'agissait d'une sorte de grue pouvant porter quelqu'un dans les airs. Il s'agissait fréquemment de faire intervenir une divinité à la fin d'une pièce. Cette technique dramatique a particulièrement été utilisée par Euripide (plus de la moitié de ses tragédies) ; on peut également donner l'exemple du *Philoctète* de Sophocle. L'expression a ensuite été plus largement employée pour désigner un dénouement facile et artificiel, qui n'a pas été préparé par l'intrigue. Aristote, dans la *Poétique*, critique déjà cette sorte de dénouement (Aristt., *Poét.*, 1454a 37 sq.). Médée est la seule pièce où Sénèque utilise cet outil dramatique.

Plusieurs versions des extraits étudiés sont proposées (deux traductions différentes et une version dans didascalies/une version avec didascalies).

TEXTE : Extrait 1 : v. 967-977 : le premier infanticide (traduction de Blandine Le Callet)

Le texte se situe dans le 4^e épisode, à la fin de la pièce. Les personnages sur scène sont : Médée, la nourrice, les deux enfants de Médée ainsi que dans un deuxième Jason et des soldats. La nourrice intervient au tout début de l'épisode, mais on ne l'entend plus après, et tout se passe comme si Médée monologuait. Les enfants ne parlent pas.

967	Discedere a me, frater, ultrices deas Manesque ad imos ire securas iube :	Mon frère, ordonne aux déesses vengeresses de s'éloigner de moi
970	mihi me relinque et utere hac, frater, manu quae strinxit ensem - uictima manes tuos placamus ista. Quid repens affert sonus? Parantur arma me que in exitium petunt. Excelsa nostrae tecta conscendam domus caede incohata. Perge tu me cum comes.	et de retourner tranquilles dans les profondeurs du royaume des morts : laisse-moi à moi-même, mon frère, sers-toi de ma main qui a déjà tiré l'épée. Avec cette victime, j'apaise ton âme en peine. Quel est donc ce bruit, tout à coup ?
975	Tuum quoque ipsa corpus hinc me cum aueham. Nunc hoc age, anime: non in occulto tibi est perdenda uirtus; approba populo manum.	On prépare des armes ; on me cherche pour m'exécuter. Puisque le massacre a commencé, montons sur le toit de notre maison, tout là-haut. Toi, viens avec moi. Et toi, ton corps ne restera pas ici : je vais l'emporter avec moi, lui aussi. Maintenant, passe à l'acte, mon âme. Ta valeur ne doit pas se perdre dans l'ombre. Que le peuple applaudisse mon geste.

Version du texte avec les didascalies

967	Discedere a me, frater , ultrices deas Manesque ad imos ire securas iube :	<i>(S'adressant à son frère)</i> Mon frère, ordonne aux déesses vengeresses de s'éloigner de moi
970	mihi me relinque et utere hac, frater, manu quae strinxit ensem - uictima manes tuos placamus ista. Quid repens affert sonus ? Parantur arma meque in exitium petunt. Excelsa nostrae tecta conscendam domus caede incohata. Perge tu mecum comes.	et de retourner tranquilles dans les profondeurs du royaume des morts : laisse-moi à moi-même, mon frère, sers-toi de ma main qui a déjà tiré l'épée. Avec cette victime, j'apaise ton âme en peine.
975	Tuum quoque ipsa corpus hinc mecum aueham.	<i>(Elle tue un de ses fils. On entend la rumeur)</i>

	<p>Nunc hoc age, anime: non in occulto tibi est perdenda uirtus; approba populo manum.</p>	<p style="text-align: right;"><i>d'une foule qui crie.)</i></p> <p>Quel est donc ce bruit, tout à coup ? On prépare des armes ; on me cherche pour m'exécuter. Puisque le massacre a commencé, montons sur le toit de notre maison, tout là-haut. <i>(S'adressant à son fils encore vivant.)</i> Toi, viens avec moi. <i>(S'adressant à son fils mort.)</i> Et toi, ton corps ne restera pas ici : je vais l'emporter avec moi, lui aussi. <i>(S'adressant à elle-même.)</i> Maintenant, passe à l'acte, mon âme. Ta valeur ne doit pas se perdre dans l'ombre. Que le peuple applaudisse mon geste.</p>
--	--	---

TEXTE : Extrait 1 : v. 967-977 : le premier infanticide (traduction de Florence Dupont)

<p>967 970 975</p>	<p>Discedere a me, frater, ultrices deas Manesque ad imos ire securas iube : mihi me relinque et utere hac, frater, manu quae strinxit ensem - uictima manes tuos placamus ista. Quid repens affert sonus? Parantur arma me que in exitium petunt. Excelsa nostrae tecta conscendam domus caede incohata. Perge tu me cum comes. Tuum quoque ipsa corpus hinc me cum aueham. Nunc hoc age, anime: non in occulto tibi est perdenda uirtus; approba populo manum.</p>	<p>Dis-leur mon frère Dis-leur aux déesses de la vengeance Elles peuvent me lâcher Et redescendre en paix au fond des Enfers Laisse-moi à moi-même mon frère Et laisse faire cette main qui tient l'épée Voici la victime que j'offre à ton ombre Quel est ce bruit soudain? On court aux armes, on me cherche pour me tuer Je n'ai pas fini mon œuvre Je n'ai pas fini mon massacre Là-haut! Je vais monter sur le toit de ma maison Toi viens et accompagne-moi Et toi aussi, je vais prendre ton corps avec moi, je le porterai moi-même Allons, courage</p>
----------------------------	---	---

	<p>Il n'y a plus à agir dans l'ombre Il faut prouver publiquement ta valeur Montre ta main au peuple</p>
--	--

TEXTE : Extrait 2 : v. 995-1001 puis 1007-1027 : le deuxième infanticide (traduction Blandine Le Callet)

<p>995 1000</p>	<p>IASON: En ipsa tecti parte praecipiti imminet. Huc rapiat ignes aliquis, ut flammis cadat suis perusta. MEDEA: Congere extremum tuis natis, iason, funus, ac tumulum strue : coniunx socerque iusta iam functis habent, a me sepulti ; gnatus hic fatum tulit, hic te vidente dabitur exitio pari.</p>	<p>JASON Là voici ! Elle est là-haut, sur la pente du toit ! Qu'on lui lance des torches enflammées, pour la faire tomber, et qu'elle meure consumée par l'incendie qu'elle-même a provoqué. MÉDÉE Entasse donc de quoi faire un dernier bûcher funéraire, Jason, pour tes enfants, élève-leur un tombeau. Pour ce qui est de ta femme et de ton beau-père, ils ont déjà reçu les derniers hommages et c'est moi qui me suis chargée de leur sépulture ! Cet enfant-là, son compte est déjà réglé. Celui-ci connaîtra le même sort, et tu en seras témoin !</p>
<p>1007</p>	<p>[...] MEDEA : I nunc, superbe, uirginum thalamos pete, relinque matres. IASON: Vnus est poenae satis. MEDEA: Si posset una caede satiari haec manus,</p>	<p>[...] Va donc à présent, orgueilleux, va convoiter le lit des jeunes filles, abandonne celles que tu as rendues mères.</p>
<p>1010</p>	<p>nullam petisset. Vt duos perimam, tamen nimium est dolori numerus angustus meo. In matre si quod pignus etiamnunc latet, scrutabor ense uiscera et ferro extraham.</p>	<p>JASON Un seul enfant, c'est une vengeance suffisante. MÉDÉE Si ma main pouvait se contenter d'un seul meurtre, elle n'aurait tué aucun des deux.</p>
<p>1015</p>	<p>IASON: Iam perage coeptum facinus, haut ultra precor, moram que saltem supplicis dona meis. MEDEA: Perfruere lento scelere, ne propera, dolor : meus dies est; tempore accepto utimur. IASON: Infesta, memet perime. MEDEA: Misereri iubes. Bene est, peractum est. Plura non habui, dolor,</p>	<p>Même si je les tue tous les deux, c'est un nombre encore insuffisant pour apaiser ma douleur. Si la mère que je suis cache encore en elle quoi que ce soit</p>

1020	<p>quae tibi litarem. Lumina huc tumida alleua, ingrate iason. Coniugem agnoscis tuam? Sic fugere soleo. Patuit in caelum uia : squamosa gemini colla serpentes iugo summissa praebent. Recipe iam gnatos, parens;</p>	<p>qui puisse témoigner de son amour, je fouillerai mes entrailles avec mon épée, et je l'extirperai du tranchant de ma lame. JASON Va maintenant jusqu'au bout du crime que tu as entrepris.</p>
1025	<p>ego inter auras aliti curru uehar. IASON: Per alta uade spatia sublimi aethere, testare nullos esse, qua ueheris, deos.</p>	<p>Accorde-moi au moins, je t'en supplie, de ne pas prolonger plus longtemps le supplice que j'endure. MÉDÉE, s'adressant à elle-même. Jouis de la lenteur avec laquelle tu perpètes ton crime ; ne te presse pas, ma douleur. j'ai la journée pour moi ; je profite du temps qui m'a été accordé. JASON Puisque tu t'acharnes, tue-moi ! MÉDÉE Tu me demandes de te prendre en pitié. C'est bien ! Ma vengeance est totale. Ma douleur, je ne pouvais t'offrir plus complet sacrifice. Toi Jason, toi l'ingrat, lève donc jusqu'ici tes yeux bouffis de larmes. Reconnais-tu ton épouse ? C'est ainsi que je m'enfuis, d'habitude : par la voie des airs. Deux serpents écailleux viennent soumettre leur cou à un double joug. Reprends donc ces enfants, à présent, puisque tu es leur père. Moi, je m'en vais, emportée dans les airs sur mon char volant. JASON Va donc parcourir les hautes sphères de l'éther et témoigne, partout sur ton passage,</p>

	que les dieux n'existent pas.
--	-------------------------------

Version du texte avec les didascalies

995	IASON: En ipsa tecti parte praecipiti imminet. Huc rapiat ignes aliquis, ut flammis cadat suis perusta. MEDEA: Congere extremum tuis natis, iason, funus, ac tumulum strue :	JASON, <i>apercevant Médée.</i> Là voici ! Elle est là-haut, sur la pente du toit ! Qu'on lui lance des torches enflammées, pour la faire tomber, et qu'elle meure consumée par l'incendie qu'elle-même a provoqué.
1000	coniuinx socerque iusta iam functis habent, a me sepulti ; gnatus hic fatum tulit, hic te vidente dabitur exitio pari.	MÉDÉE Entasse donc de quoi faire un dernier bûcher funéraire, Jason, pour tes enfants, élève-leur un tombeau. Pour ce qui est de ta femme et de ton beau-père, ils ont déjà reçu les derniers hommages et c'est moi qui me suis chargée de leur sépulture ! <i>(Montrant le cadavre de son fils.)</i>
	[...]	Cet enfant-là, son compte est déjà réglé. <i>(Montrant son fils encore vivant.)</i>
1007	MEDEA : I nunc, superbe, uirginum thalamos pete, relinque matres. IASON: Vnus est poenae satis. MEDEA: Si posset una caede satiari haec manus,	Celui-ci connaîtra le même sort, et tu en seras témoin ! [...] Va donc à présent, orgueilleux, va convoiter le lit des jeunes filles, abandonne celles que tu as rendues mères.
1010	nullam petisset. Vt duos perimam, tamen nimium est dolori numerus angustus meo. In matre si quod pignus etiamnunc latet, scrutabor ense uiscera et ferro extraham.	JASON Un seul enfant, c'est une vengeance suffisante.
1015	IASON: Iam perage coeptum facinus, haut ultra precor, moram que saltem supplicis dona meis. MEDEA: Perfruere lento scelere, ne propera, dolor : meus dies est; tempore accepto utimur.	MÉDÉE Si ma main pouvait se contenter d'un seul meurtre, elle n'aurait tué aucun des deux. Même si je les tue tous les deux, c'est un nombre encore insuffisant pour apaiser ma douleur.
1020	IASON: Infesta, memet perime. MEDEA: Misereri iubes. Bene est, peractum est. Plura non habui, dolor, quae tibi litarem. Lumina huc tumida alleua,	Si la mère que je suis cache encore en elle quoi que ce soit qui puisse témoigner de son amour,

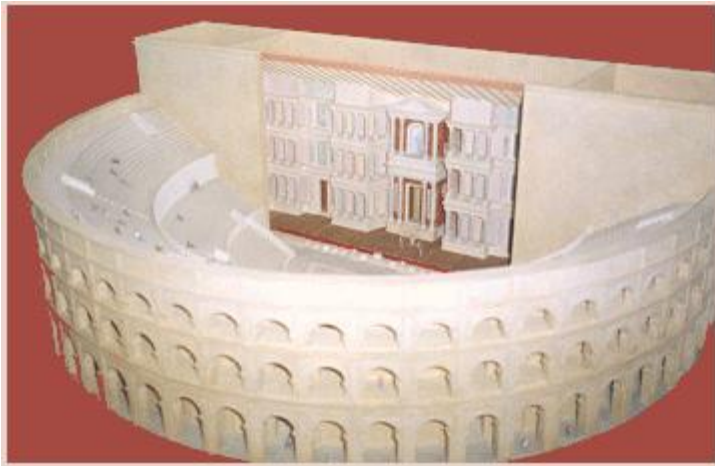
1025	<p>ingrate iason. Coniugem agnoscis tuam? Sic fugere soleo. Patuit in caelum uia : squamosa gemini colla serpentes iugo summissa praebent. Recipe iam gnatos, parens; ego inter auras aliti curru uehar. IASON: Per alta uade spatia sublimi aethere, testare nullos esse, qua ueheris, deos.</p>	<p>je fouillerai mes entrailles avec mon épée, et je l'extirperai du tranchant de ma lame. JASON Va maintenant jusqu'au bout du crime que tu as entrepris. Accorde-moi au moins, je t'en supplie, de ne pas prolonger plus longtemps le supplice que j'endure. MÉDÉE, <i>s'adressant à elle-même.</i> Jouis de la lenteur avec laquelle tu perpètes ton crime ; ne te presse pas, ma douleur. j'ai la journée pour moi ; je profite du temps qui m'a été accordé. JASON Puisque tu t'acharnes, tue-moi ! MÉDÉE Tu me demandes de te prendre en pitié. C'est bien ! Ma vengeance est totale. Ma douleur, je ne pouvais t'offrir plus complet sacrifice. <p style="text-align: right;"><i>(Elle tue son enfant. Un char volant vient se poser sur le toit.)</i></p> Toi Jason, toi l'ingrat, lève donc jusqu'ici tes yeux bouffis de larmes. Reconnais-tu ton épouse ? C'est ainsi que je m'enfuis, d'habitude : par la voie des airs. Deux serpents écailleux viennent soumettre leur cou à un double joug. Reprends donc ces enfants, à présent, puisque tu es leur père. Moi, je m'en vais, emportée dans les airs sur mon char volant. Va donc parcourir les hautes sphères de l'éther et témoigne, partout sur ton passage,</p>
------	---	---

Extrait 2 : v. 995-1001 puis 1007-1027 : le deuxième infanticide (traduction Florence Dupont)

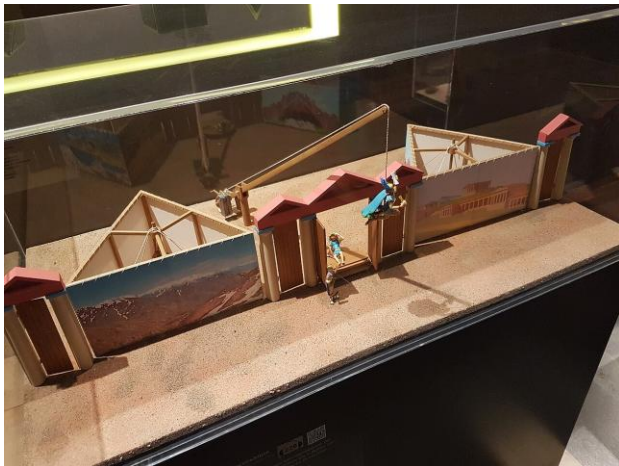
995	IASON: En ipsa tecti parte praecipiti imminet. Huc rapiat ignes aliquis, ut flammis cadat suis perusta. MEDEA: Congere extremum tuis natis, iason, funus, ac tumulum strue : coniunx socerque iusta iam functis habent, 1000 a me sepulti ; gnatus hic fatum tulit, hic te vidente dabitur exitio pari. [...]	JASON Elle est là-haut Sa silhouette se détache au bord du toit Qu'on apporte des torches Et qu'elle tombe dans l'incendie qu'elle a allumé [...]
1007	MEDEA : I nunc, superbe, uirginum thalamos pete, relinque matres. IASON: Vnus est poenae satis. MEDEA: Si posset una caede satiari haec manus, 1010 nullam petisset. Vt duos perimam, tamen nimium est dolori numerus angustus meo. In matre si quod pignus etiamnunc latet, scrutabor ense uiscera et ferro extraham.	JASON Un seul suffit à la justice MÉDÉE Si un seul meurtre suffisait à ma vengeance Je n'en aurais commis aucun Je vais les égorger tous les deux Mais cela ne suffira pas à ma douleur Elle est trop grande Si dans mon ventre peut se trouver encore quelque fœtus
1015	IASON: Iam perage coeptum facinus, haut ultra precor, moram que saltem supplicis dona meis. MEDEA: Perfruere lento scelere, ne propera, dolor : meus dies est; tempore accepto utimur. IASON: Infesta, memet perime. MEDEA: Misereri iubes. Bene est, peractum est. Plura non habui, dolor, 1020 quae tibi litarem. Lumina huc tumida alleua, ingrate iason. Coniugem agnoscis tuam? Sic fugere soleo. Patuit in caelum uia : squamosa gemini colla serpentes iugo summissa praebent. Recipe iam gnatos, parens; 1025 ego inter auras aliti curru uehar.	JASON Va Achève ton entreprise criminelle Je cesse mes prières Évite seulement de prolonger mon supplice MÉDÉE Douleur Jouis lentement du crime Ne te presse pas Ce jour est le mien J'utilise le temps accordé
1025	IASON: Per alta uade spatia sublimi aethere, testare nullos esse, qua ueheris, deos.	

		<p>JASON Tue-moi, horrible femme MÉDÉE Tu me demandes pitié Alors tout est bien Nous avons touché au but Douleur Je ne pouvais te faire plus belle offrande Jason lève tes yeux gonflés de larmes Jason tu m'avais oubliée Reconnais maintenant ton épouse Je pars comme j'en ai l'habitude Une route s'est ouverte dans le ciel Il y a pour moi deux serpents attelés Je vois leurs cous écailleux Tiens, père, garde tes enfants Moi je m'envole emportée par le char ailé JASON Va Parcours le ciel et les espaces légers de l'éther Va témoigner partout où tu iras Que les dieux n'existent pas</p>
--	--	---

Annexe 1 : reconstitution du théâtre d'Arles :

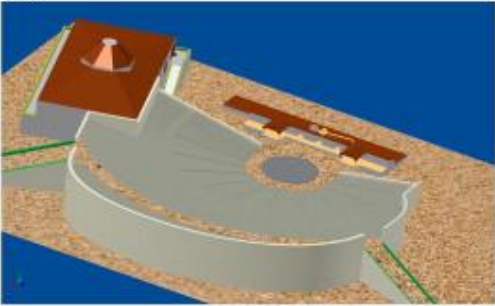


Annexe 2 : essais de reconstruction de la *machina*.



Thessaloniki Technology Museum.

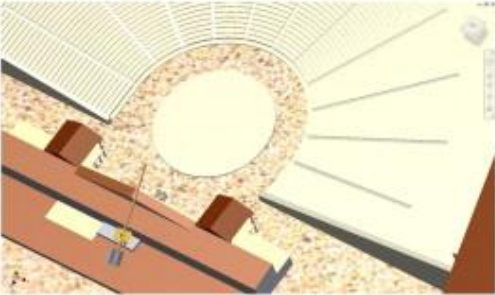
(a)



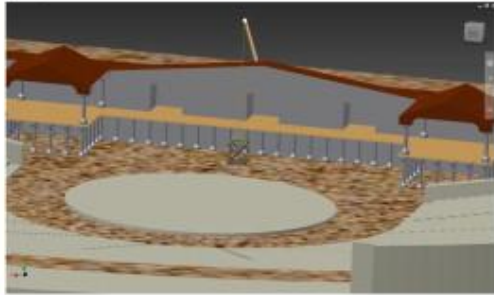
(b)



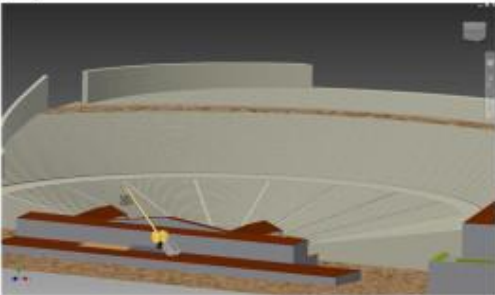
(c)



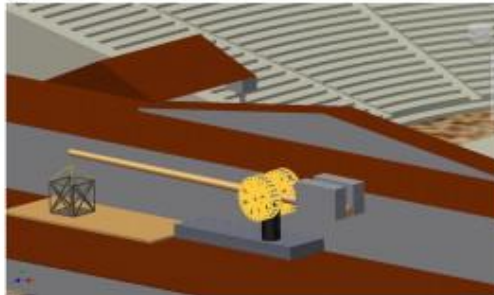
(d)



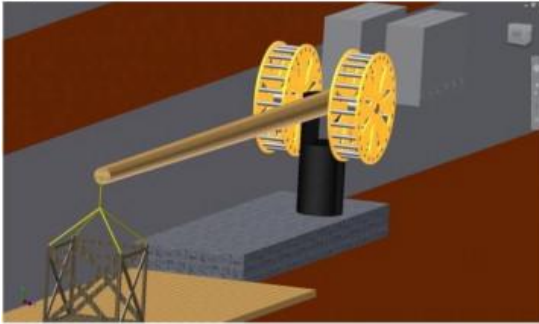
(e)



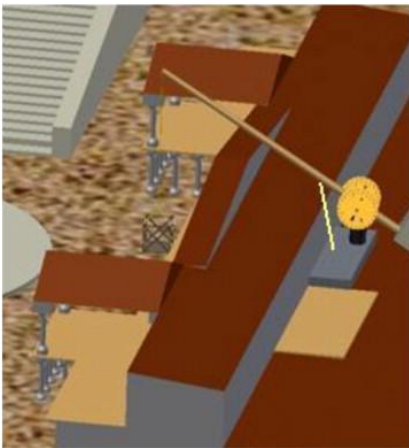
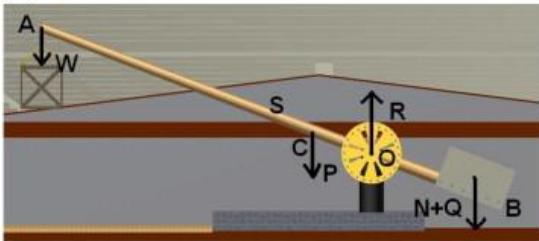
(f)



(a)



(b)



Thomas G. Chondros, Kypros Milidonis, George Vitzilaios, John Vaitis, “Deus-Ex-Machina” reconstruction in the Athens theater of Dionysus, *Mechanism and Machine Theory*, Volume 67, 2013, p.172-191.

Séance 2 : Le double infanticide dans l'économie dramatique : confrontation des choix d'Euripide et de ceux de Sénèque.

https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/College_au_cinema/Medee_Euripide_et_Seneque.pdf

Analyse de la construction dramatique des deux œuvres afin d'étudier la manière dont le projet d'infanticide vient à naître, s'impose et est réalisé. Insistance sur les vers 790-1419 chez Euripide et -550-1027 chez Sénèque. L'objectif est de comparer la place (longueur de la mise en scène des infanticides et de leur préparation) - support : tableau synoptique de la construction dramatique de chaque œuvre.

Activité 1. Confronter la structure dramatique des deux pièces.

Pré-supposé : la connaissance du mythe, de manière à pouvoir suivre la structure de la pièce facilement et à comprendre les choix faits par chaque dramaturge.

Lecture des deux plans de la pièce :

- La lecture peut être réalisée en autonomie au lycée, guidée par la simple consigne : comparez le plan des deux pièces.
- En collège, on peut soit guider le travail en appareillant le texte (code couleurs par exemple pour mettre en évidence les éléments à comparer) soit pratiquer une lecture collective, guidée progressivement par l'enseignant(e), nous proposons par ex :

Etape 1 : Lire la colonne de gauche et rappeler la structure des tragédies dans l'antiquité, avec l'alternance des parties parlées par les personnages et les parties chantées par le chœur.

Etape 2 : Repérer les différentes étapes de la pièce : et donc les deux premiers *agones* qui ont la même place et le même rôle ; mais ensuite, Sénèque remplace l'échange entre Egée et Médée par la description et la mise en scène de la magie de Médée. L'action est réduite et concentrée chez Sénèque qui préfère mettre en scène de manière spectaculaire la puissance de la magie de Médée. La décision du meurtre des enfants n'apparaît pas au même moment : il constitue d'emblée une étape du plan de Médée chez Euripide tandis qu'il apparaît après le meurtre de Créuse et de Créon chez Sénèque.

Etape 3 : comparer le rôle du chœur (uniquement les parties en gris) dans chaque pièce : souligner que le chœur accompagne toujours l'action chez Euripide et la commente sans cesse. Il compatit et soutient Médée jusqu'au moment où elle décide l'infanticide. Chez Sénèque, le chœur commence par célébrer le mariage de Jason et de Créuse, puis raconte le mythe des argonautes en montrant comment leur audace, celle de conquérir la mer, a été punie par les Dieux. Médée est un des outils utilisés par les dieux pour punir le dernier argonaute encore vivant, Jason. Le chœur est profondément hostile à Médée et la craint.

NB. Dans une tragédie grecque, le chœur reste tout au long de la pièce dans l'*orchestra* alors que, dans une tragédie romaine, le chœur ne reste pas tout le temps sur scène (il fait comme les autres personnages, entre et sort de scène) ; rappelons qu'il n'y a plus d'*orchestra* dans les théâtres romains car cet espace est occupé par les sièges des spectateurs de haut rang.

Soulignons la similitude de composition avec une alternance de scènes parlées et de passages chantés par le chœur. Néanmoins, il n'existe pas à proprement parler de parodos et d'exodos dans la tragédie romaine (en lien avec le rappel précédent : le chœur sort et entre régulièrement sur scène)

Prologue	v. 1-148 : La Nourrice rappelle comment Jason a séduit puis trompé Médée et craint sa vengeance ; le Gouverneur des enfants annonce que Médée va être chassée de Corinthe par le roi Créon, dont Jason a épousé la fille (non nommée dans la pièce). On entend les lamentations de Médée.	v. 1-55 : Médée demande aux dieux de lui inspirer une terrible vengeance.
Parodos (= entrée du chœur)	v. 149-212 : Le chœur recommande à la nourrice de modérer Médée ; mais celle-ci manifeste sa colère. Le chœur est composée de femmes corinthiennes.	v. 56-115 : Le chœur chante le mariage de la fille de Créon. Le chœur est composé de Corinthiens, mais il n'est pas précisé s'il s'agit de femmes, d'hommes ou d'un mélange des deux.
Premier épisode	Médée et Créon v. 213-270 : Monologue de Médée qui décrit la dure condition de l'épouse ; elle s'adresse au chœur qui lui affirme son soutien. v. 271-356 : Agôn entre Médée et Créon : Créon lui annonce qu'il l'exile pour protéger sa propre fille ; Médée obtient un jour de sursis ; après le départ de Créon, elle annonce sa vengeance. v.357-409 : Le chœur plaint Médée d'être seule et réduite à l'exil puis Médée s'exhorte à la vengeance.	Médée et Créon : v. 116-178 : Médée s'exhorte à la vengeance, malgré les observations de la nourrice qui lui recommande de rester prudente face au pouvoir d'un roi. Médée affirme au contraire sa puissance. v. 179-300 : 1^{er} agôn : Créon exile Médée mais lui concède un jour de délai ; la magicienne va s'en servir pour mener à bien sa vengeance.
Premier stasimon (= chant du chœur)	v. 410-445 : Le chœur plaint Médée et ses malheurs.	v. 301-379 : Le chœur rappelle l'exploit des Argonautes, dont le voyage ouvrit la terre entière aux hommes.
Deuxième épisode	Médée et Jason : v. 446-626 : Médée reproche à Jason sa trahison et celui-ci répond qu'il a besoin d'accroître sa descendance et de la protéger ; Médée repousse son argumentation.	Médée et Jason : v. 380-430 : Médée , malgré les avertissements de la nourrice , annonce une vengeance inoubliable. v. 431-578 : Jason cherche en vain à apaiser Médée ; elle obtient la faveur d'embrasser ses enfants avant de partir ; Jason parti, elle se prépare à la vengeance.
Deuxième stasimon	v. 627-662 : : Le chœur développe des considérations générales sur l'ambivalence de l'amour et plaint la solitude de Médée.	v. 579-669 : Le chœur rappelle les malheurs des Argonautes, et demande aux dieux d'épargner Jason.

Troisième épisode	<p>Médée et Egée, le roi d'Athènes. v. 663-763 : Égée vient à Corinthe après avoir été à Delphes où il a consulté l'oracle sur son absence d'enfants. Médée le convainc de l'accueillir à Athènes après son départ de Corinthe. v. 764-823 : Médée annonce au chœur sa vengeance : tuer la femme de Jason puis ses propres enfants, pour priver Jason de toute descendance. Le chœur s'oppose au meurtre des enfants.</p>	<p>L'exécution du plan : l'empoisonnement des cadeaux grâce à la magie de Médée. v. 670-739 : La nourrice décrit les poisons préparés par Médée. v. 740-848 : invocations magiques de Médée et préparation des objets empoisonnés qu'elle remet à ses enfants pour la jeune épousée.</p>
Troisième stasimon	v. 824-865 : Le chœur fait l'éloge d'Athènes et condamne le projet d'infanticide.	v. 849-878 : Le chœur dit ses craintes devant l'étrange comportement de Médée.
Quatrième épisode	<p>Exécution du plan : 1^{ère} étape v. 866-975 : Médée feint de se réconcilier avec Jason ; elle appelle ses enfants et leur donne le voile et la couronne à remettre à l'épouse.</p>	<p>V. 879-890 : Le messager annonce la mort de Créon et de sa fille et l'incendie du palais. V. 891-977 : Médée refuse de s'enfuir comme le conseille la nourrice, cherche un genre de punition hors du commun (v. 898-899) et finit par imaginer tuer ses enfants. Après des hésitations, elle tue le premier d'entre eux. V. 978-1027 : Montée sur le toit de sa maison, Médée confronte Jason puis tue le deuxième enfant sous ses yeux ; enfin elle s'enfuit sur un char ailé, pendant que Jason se lamente.</p>
Quatrième stasimon	v. 976-1001 : Le chœur déplore les malheurs des enfants, de l'épouse, de Jason et de Médée elle-même.	
Cinquième épisode	<p>Exécution du plan : 2^e étape v. 1002-1020 : Le pédagogue entre sur scène avec les enfants (rôles muets) pour annoncer que les enfants ont accompli leur mission ; v. 1021-1078 : Médée, après une brève hésitation, réaffirme son désir de vengeance. v. 1081-1230 : le messager accourt pour annoncer et décrire la mort de l'épouse (Créuse) et de son père. v. 1231-1250 : réaction du chœur à ce récit, puis réaction de Médée ; elle s'exhorte à tuer ses enfants.</p>	
Cinquième stasimon	v. 1051-1292 : Le chœur se lamente sur le sort des enfants, dont on entend les cris.	

Exodos	<p>v. 1293-1415 : Jason espère encore convaincre Médée de renoncer à tuer ses enfants. Mais Médée apparaît sur le char du soleil avec près d'elle les deux cadavres. Face aux imprécations de Jason, Médée se glorifie de ses crimes ; elle annonce son départ pour Athènes et la prochaine mort de Jason, puis elle disparaît sur son char, tandis que Jason se lamente.</p> <p>v. 1415-1419 : Le chœur rappelle la toute-puissance de Zeus qui détermine seul ce qui doit se passer.</p>	
--------	---	--

Activité 2. Comment Médée en vient-elle à commettre le double infanticide ?

Problématique : Comment la dramaturgie propre à chaque pièce conduit à l'acte majeur de l'intrigue ? Quelle incidence cela a-t-il sur la caractérisation du personnage ?

Objectif : Le but est de mettre en évidence la différence de caractérisation des deux personnages de Médée. Chez Euripide, Médée imagine le plan en son entier et prend la décision de tuer ses enfants. C'est une décision au sens fort du terme, c'est-à-dire un acte réfléchi et conscient, mûrement pesé, même l'état émotionnel du personnage détermine ce choix – comme le souligne Médée elle-même.

Chez Sénèque, le plan ne semble pas conçu à l'avance, comme un tout ; les actions sont décidées, au fur et à mesure que les événements et la situation évolue sur scène. La décision de tuer ses enfants n'intervient que très tard. Le personnage agit sous l'emprise de la passion.

Questions d'appui : A quel moment Médée décide-t-elle de tuer ses enfants ? Comment est prise cette décision ? Quelle image cela donne-t-il de Médée ?

Modalités² :

- étude collective du groupement de textes d'Euripide. A partir des questions déjà évoquées. Le choix d'une étude collective se justifie par le fait qu'il s'agit d'un texte en grec et qu'il est peut-être utile d'en accompagner la lecture et la découverte, pour le premier texte. Le texte est relativement facile car factuel. Il permet aussi de rappeler l'intrigue de la pièce de théâtre.

² scénario alternatif : (autonomie maximale)

-travail en groupe

- deux groupes (au moins) : l'un prenant en charge le groupement de textes euripidéen et l'autre celui sénéquien.

- étude en autonomie et par groupes du deuxième groupement de textes : l'objectif est de percevoir plus facilement l'originalité de Sénèque, et notamment le rôle du *furor* dans la prise de décision, celle-ci paraissant tardivement. Effet de suspense ? (car tout le monde connaît le mythe, le spectateur peut donc se demander quand va intervenir cet élément du mythe, peut-être introduit par Euripide).
- Points d'appui de ce travail en autonomie : appareillage du texte, questions.

A. L'infanticide dans l'œuvre d' Euripide

TEXTE : v. 772-810 : Médée expose sa décision et son plan.

Médée s'est confrontée à Créon, puis à Jason ; elle a constaté qu'aucune issue ne lui était possible et qu'elle était condamnée à l'exil. Elle a commencé à préparer cet exil en demandant l'asile au roi Egée juste avant que notre extrait commence. Cette promesse d'asile lui permet d'envisager sa vengeance qu'elle détaille devant le chœur.

772	Ἦδη δὲ πάντα τὰμὰ σοὶ βουλευόμενα λέξω· δέχου δὲ μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους. Πέμψασ' ἐμῶν τιν' οἰκετῶν Ἰάσονα	C'est donc le moment de t'exposer tous mes projets : écoute un langage qui ne vise pas le plaisir.
775	ἔς ὄψιν ἐλθεῖν τὴν ἐμὴν αἰτήσομαι· μολόντι δ' αὐτῷ μαλθακοὺς λέξω λόγους , ὡς καὶ δοκεῖ μοι ταυτά, καὶ καλῶς ἔχει γάμους τυράννων οὓς προδοὺς ἡμᾶς ἔχει· καὶ ξύμφορ' εἶναι καὶ καλῶς ἐγνωσμένα.	J'enverrai quelqu'un de chez moi trouver Jason et lui ferai demander de se présenter devant moi. Quand il viendra, je lui dirai des phrases tendres, que je suis d'accord, qu'il a eu raison de faire le mariage qu'il a fait en me trahissant, et que c'est profitable et bien pensé.
780	Παῖδας δὲ μεῖναι τοὺς ἐμοὺς αἰτήσομαι, οὐχ ὡς λιποῦσ' ἂν πολεμίας ἐπὶ χθονὸς ἐχθροῖσι παῖδας τοὺς ἐμοὺς καθυβρίσαι, ἀλλ' ὡς δόλοισι παῖδα βασιλέως κτάνω.	Mais je lui demanderai que mes enfants restent, non que j'envisage de laisser en pays hostile mes fils à des ennemis qui les humilieront, mais pour tuer la fille du roi au moyen d'une ruse.
785	Πέμψω γὰρ αὐτοὺς δῶρ' ἔχοντας ἐν χεροῖν, νύμφη φέροντας, τήνδε μὴ φυγεῖν χθόνα, λεπτόν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον· κἄνπερ λαβοῦσα κόσμον ἀμφιθῆ χροῖ, κακῶς ὀλεῖται πᾶς θ' ὅς ἂν θίγη κόρης· τοιοῖσδε χρίσω φαρμάκοις δωρήματα.	Je les enverrai avec des cadeaux dans les mains ; ils porteront à la jeune femme, pour qu'on ne les chasse pas, une étoffe fine et une couronne tressée d'or. Si cette fille prend la parure et en couvre sa peau, elle mourra affreusement, et toute personne qui la touchera.
790	Ἐνταῦθα μέντοι τόνδ' ἀπαλλάσσω λόγον· ὦμωξα δ' οἷον ἔργον ἔστ' ἐργαστέον τοῦντεῦθεν ἡμῖν· τέκνα γὰρ κατακτενῶ τὰμ'· οὐτίς ἔστιν ὅστις ἐξαιρήσεται·	J'imprégnerai les offrandes de poisons qui en seront capables. Mais là, je me détache de ce que je viens de dire et je pleure sur l'acte que je dois accomplir après. Je vais assassiner les enfants après. Je vais assassiner les enfants que j'ai faits. Aucun être au monde ne pourra les sauver.

795	<p>δόμον τε πάντα συγγέασ' Ἰάσονος ἐξειμι γαίης, φιλάτων παιδῶν φόνον φεύγουσα καὶ τλαῖσ' ἔργον ἀνοσιώτατον. οὐ γὰρ γελάσθαι τλητὸν ἐξ ἐχθρῶν, φίλοι. ἴτω· τί μοι ζῆν κέρδος ; οὔτε μοι πατρίς οὔτ' οἶκος ἔστιν οὔτ' ἀποστροφή κακῶν.</p>	<p>Et j'aurai dévasté toute la maison de Jason quand je quitterai ce pays, fuyant le sang de mes enfants très aimés, et coupable d'un acte absolument sacrilège. Personne, mes amies, ne supporte de faire rire ses ennemis. Ça ira. Qu'est-ce que je gagne à vivre ? Je n'ai ni patrie, ni maison, ni refuge contre le mal.</p>
800	<p>Ἐμάρτανον τόθ' ἠνίκ' ἐξελίμπανον δόμους πατρώους, ἀνδρὸς Ἑλληνος λόγοις πεισθεῖσ', ὃς ἡμῖν σὺν θεῷ τεῖσει δίκην. Οὔτ' ἐξ ἔμοῦ γὰρ παιδας ὄψεται ποτε ζῶντας τὸ λοιπὸν οὔτε τῆς νεοζύγου</p>	<p>Je me trompais alors, quand je délaissais la maison ancestrale, convaincue par les mots d'un Grec, qui va me payer son crime avec l'aide d'un dieu. Jamais à l'avenir il ne verra vivants les enfants de moi ; jamais il ne fera d'enfant à la jeune femme</p>
805	<p>νύμφης τεκνώσει παιδ', ἐπεὶ κακῶς κακὴν θανεῖν σφ' ἀνάγκη τοῖς ἔμοῖσι φαρμάκοις. Μηδεῖς με φαύλην κάσθενῆ νομιζέτω μηδ' ἡσυχαιάν, ἀλλὰ θατέρου τρόπου, βαρεῖαν ἐχθροῖς καὶ φίλοισιν εὐμενῆ·</p>	<p>qu'il vient de prendre, puisqu'elle doit, l'affreuse, mourir affreusement grâce à mes poisons. Je ne veux pas qu'on me juge insignifiante et faible ou inutile, mais faite sur l'autre mode :</p>
810	<p>τῶν γὰρ τοιούτων εὐκλεέστατος βίος.</p>	<p>ravageuse pour les ennemis, favorable aux amis. Les gens de cette sorte ont la vie la plus glorieuse.</p>

Questions possibles d'accompagnement :

a) Quel est le plan de Médée ?

b) Quels sont les mots utilisés pour désigner ce plan et ses différentes étapes ? Prélevez les termes grecs correspondants.

[♦ variante : en cas de connaissance très limitée du grec, il est possible de mettre les mots correspondants en gras : l'exercice résidera alors dans la lecture du mot en grec et dans son appropriation sous la forme de sa carte d'identité ; il s'agit dans tous les cas de se constituer un stock de mots très courants et d'en commenter l'usage : τὸ βούλευμα, τος ; ὁ λόγος, ου ; ὁ δόλος, ου ; τὸ ἔργον, ου ; ἀνόσιος, ος, ον – possibilité de commenter sa formation comme antonyme de ὄσιος et sa forme au superlatif]

c) Quelles sont les (deux) raisons pour lesquelles Médée prend la décision de tuer ses enfants ?

♦ variante si les élèves sont à l'aise avec le texte et si cela ne prend pas trop de temps : Prélevez les termes grecs correspondants.

[- la vengeance, mais cette motivation permet à Médée d'introduire l'idée de justice : v. 802 : commenter l'expression δίκην τινεῖν dont le substantif renvoie à l'idée de droit et de justice et qui est utilisé ici dans le sens de « châtiment », de « peine » ; Médée affirme ici qu'elle a été trompée par les discours d'un homme grec (Jason).]

- la désir de sauvegarder son honneur, sa réputation : mention du rire des ennemis (γελάω au passif) et mention de la gloire, au dernier vers : εὐκλεέστατος βίος = souligner l'écho avec le genre épique.]

d) Question de synthèse : quelle est donc l'image de Médée qui se dégage de cette longue tirade qu'elle adresse au chœur des femmes corinthiennes, qu'elle nomme d'ailleurs « mes amies » ? Appuyez-vous sur des exemples précis.

Ce travail peut être fait collectivement à l'oral avec l'établissement d'une réponse rédigée collective ou de manière individuelle ; on pourra dès lors lire les travaux d'élèves et distribuer une correction.

[-Femme réfléchie, méthodique car elle élabore un plan organisé ; son discours est lui aussi parfaitement clair et structuré. ♦ Avec des lycéens, on pourra insister sur la maîtrise rhétorique de Médée.]

- Femme qui est paradoxalement mue par des valeurs grecques telles que l'honneur et l'idée de justice. ♦ Avec des lycéens, on pourra insister sur l'idée que l'idée de réparation est soutenue par Aristote dans l'Ethique à Nicomaque par exemple et qu'elle justifie la colère de celui qui a subi un dommage injuste. Son discours paraît en ce sens rationnel au spectateur grec et de fait, Médée a le soutien du chœur jusqu'à ce moment où elle annonce vouloir tuer ses enfants. Mais tant qu'il s'agit de se venger de Jason et de Créuse, le chœur ne la condamne pas.

- Femme qui n'a pas d'issue possible (v. 798-799) : c'est ce qu'ont montré aux spectateurs les deux agones qui ont précédé, l'un avec Créon, l'autre avec Jason.

- Femme paradoxale : forte, capable d'accomplir un acte impensable mais qui aime ses enfants et s'apprête à les pleurer : v. 791]

=> Euripide construit donc une image complexe de son personnage qui est proche par certains aspects du spectateur grec mais qui s'apprête à commettre un acte impardonnable.]

Extension possible par un travail sur la langue grecque :

- leçon sur le superlatif et ses compléments : révision ou apprentissage [se concentrer sur le suffixe le plus courant et si possible comparer la morphologie du superlatif en grec et en latin].
- travail de traduction : grâce à la traduction proposée, retrouvez le mot-à-mot des vers suivants :

Exemples possibles :

τί μοι ζῆν κέρδος ; οὔτε μοι πατρίς
οὔτ' οἶκος ἔστιν οὔτ' ἀποστροφή κακῶν.
(possibilité de souligner l'ellipse du verbe être).

έκνα γὰρ κατακτενω
τάμ·
travail sur le verbe κτείνω et sa carte d'identité.

ὡς δόλοισι παῖδα βασιλέως κτάνω.

travail sur l'expression du but. Faire rechercher à partir de la carte d'identité du verbe et du mode utilisé en français, le mode du verbe κτάνω.

μολόντι δ' αὐτῷ μαλθακοὺς λέξω λόγους,
travail sur le participe apposé.

B. L'infanticide dans l'œuvre de Sénèque : sa mise en place

Modalités : Ce groupement de textes comporte 4 extraits de différentes longueurs (possibilité de coupler les textes 2 et 3) ; l'idée est de proposer un extrait par groupe de manière à pouvoir en une seule séance étudier l'ensemble des extraits.

L'objectif est d'étudier chaque texte séparément, puis de mettre en commun ce que révèle chaque extrait du plan de Médée et de son état d'élaboration ainsi que l'image de Médée qui est donnée.

On peut proposer soit une lecture précise de chaque texte ou au contraire proposer une lecture rapide cherchant seulement à mettre en évidence le plan et son état d'élaboration. La question d'accompagnement sera dès lors : quel est le plan de Médée dans ce passage ?

Enfin, on peut aussi se concentrer sur le dernier extrait proposé qui est celui où jaillit l'idée de l'infanticide. La sélection d'un seul texte peut être pertinente particulièrement en collège en fonction du niveau des élèves et de leur vitesse de travail.

La remédiation peut se faire de plusieurs manières :

- chaque groupe en charge d'un extrait présente son travail aux autres. [le professeur sera passé dans chaque groupe pour corriger les grosses erreurs ou aura transmis des cartes réponses pour que les élèves puissent se corriger]
- on peut aussi imaginer un dispositif où on recrée des nouveaux groupes composé de membres ayant travaillé chacun sur un extrait différent ; l'enjeu sera alors pour chacun d'exposer les résultats de son travail aux autres membres du groupe n'ayant pas travaillé sur le même extrait. Pour une meilleure écoute, on peut imaginer que chaque élève devra avoir rédigé un mini bilan sur chaque extrait.
- Dans ce cas, l'activité durera deux heures : une heure pour travailler sur son extrait et le corriger. Une demi-heure pour échanger avec ses camarades et une demi-heure destinée à comparer collectivement l'image de Médée chez Sénèque et l'image de Médée chez Euripide.
- Au lycée, cette circulation des résultats des différentes lectures permet de s'entraîner pour l'oral aussi bien qu'à la prise de note. L'idée est que le latin permette la maîtrise de compétences transversales.

TEXTES :

a) **Extrait 1 : v. 550-553 :**

A la fin de l'agôn entre Médée et Jason, celui-ci affirme son amour paternel ; celle-là commente alors cette affirmation en ces termes :

550	Bene est, tenetur, uulneri patuit locus.	(en aparté) C'est bon, je le tiens ;
-----	--	---

	Suprema certe liceat abeuntem loqui mandata, liceat ultimum amplexum dare : gratum est.	<i>il m'a révélé le point faible où frapper.</i> <i>(S'adressant à Jason)</i> Qu'on me laisse au moins, à l'heure de mon départ, leur adresser mes dernières recommandations. Qu'on me laisse les serrer dans mes bras une dernière fois : ce serait si doux.
--	---	--

Lors d'un bref commentaire collectif, il s'agit de faire remarquer l'ambiguïté de ce passage : Médée comprend précisément à ce moment-là que ses enfants pourront être un instrument de sa vengeance, un moyen pour atteindre Jason. Pourtant, elle ne donne aucune précision supplémentaire et ce n'est que parce que le spectateur connaît le mythe qu'il peut immédiatement faire un lien avec la fin de la pièce et donner une dimension programmatique à ces mots : on peut même parler d'ironie tragique car Médée ne semble pas comprendre elle-même en quel sens ses propos seront vrais...

b) Extrait 2 : v. 562-567 puis 575-578

L'étude du passage peut être dirigé de manière plus au moins forte : je propose ici trois niveaux d'accompagnement

*** Questions d'accompagnement :**

- Quel est le plan de Médée à ce stade ? [seulement tuer Créuse grâce aux cadeaux empoisonnés qui sont livrés par ses enfants ; le sort des enfants n'est pas d'emblée évoqué contrairement à ce qui se passe dans la pièce d'Euripide]
- **Au vers 563, quel est le mot latin** traduit dans la **traduction** par le terme « ruse » ? Quel autre terme existe-t-il en latin pour désigner la ruse ? C'est un calque du mot grec vous avez vu dans le texte précédent [*fraus* qui est un mot latin ; l'autre terme, très connu, est *dolus*, i, m qui est un calque du terme grec δόλος, ου, ό]
- **Par quelle autre expression** Médée désigne-t-elle sa manière d'agir **au vers 577** ? [*diris artibus* : «mon art maléfique»]
- **Que pensez-vous du vers 566 ? Que signifie-t-il et quels mots sont frappants ?**
- **Quelle image ces termes donnent-ils de Médée ?** [Ces deux termes donnent une image effrayante de Médée qui apparaît comme puissante et nuisible, cela est renforcé par les propositions relatives indéfinies *quicquid potest Medea, quicquid non potest*, où la répétition du verbe *potest* ainsi que l'antithèse mise en place par la négation soulignent le pouvoir de Médée qui doit faire tout ce qu'il est possible mais aussi ce qu'il est impossible de faire comme si son pouvoir n'avait pas de limite ; la mention des crimes au début du passage annonçait déjà le caractère maléfique du personnage].
- **Aux vers 577-578, quel champ lexical apparaît pour décrire les actions de Médée ?** [Il s'agit du champ lexical de la religion, on voit que la magie est proche de la pratique religieuse à Rome, comme le souligne l'appel à une divinité Hécate, déesse de la magie mais aussi

le terme *uocare* (« appeler »), la référence à l'autel (*ara*) ainsi qu'au rituel (*sacra*) : ici il s'agit bien d'un rituel maléfique comme le souligne l'adjectif *letifica*. Tout ceci rappelle que Médée n'est pas une femme comme les autres mais une magicienne.

- **[pour aller plus loin] Rédiger une ou deux phrases de conclusion sur le personnage de Médée.**
- ⇒ *Ce passage dresse le portrait d'une Médée effrayante, puissante et maléfique qui agit par le biais de la magie. Son plan est machiavélique puisqu'elle décide d'utiliser ses enfants pour se venger.*

**** Questions d'accompagnement :**

En vous appuyant sur les passages du texte qui sont mis en gras, dites quel est le plan de Médée à ce stade de la pièce et quelle image du personnage se dégage de l'ensemble de l'extrait.

[J'ai souligné en gras dans le texte en latin, de manière à susciter un travail d'appropriation du texte latin grâce à un va-et-vient entre la traduction et le texte latin ; il est néanmoins possible de faire l'inverse ou de mettre en gras à la fois le texte latin et la traduction en français].

***** Questions d'accompagnement (guide plus léger, pour niveau lycée) :**

- Quel est le plan de Médée à ce stade ?
- Caractériser ce plan en repérant notamment comment il est désigné et comment sa mise en place est décrite.
- Relisez l'extrait et à l'aide des réponses précédentes, expliquez quelle image de Médée se dégage de cette tirade prononcée par la magicienne.

TEXTE : Extrait 2 : v. 562-567 puis 575-578

Cet extrait suit l'agôn entre Médée et Jason. Ce dernier a fini par révéler à Médée son affection pour ses enfants et celle-ci a fait semblant de se radoucir. Mais une fois Jason parti, elle montre de nouveau sa colère et s'indigne de ce que Jason l'oublie ainsi que tous les méfaits qu'elle a commis en sa faveur. Elle finit par une menace qui précède immédiatement notre extrait : jamais elle ne sortira de sa mémoire, jamais il ne pourra l'oublier, elle va s'en assurer...

562	[...] Hoc age, omnis aduocauires et artes. Fructus est scelerum tibi nullum scelus putare. Vix fraudi est locus :	Allons, convoque toutes tes forces, et tout ton art. Voici le fruit que tu as recueilli de tes crimes : estimer que, pour toi, rien ne saurait être un crime.
565	timemur. Hac aggredere, qua nemo potest quicquam timere. Perge, nunc aude, incipit quicquid potest Medea, quicquid non potest.	Il est difficile de recourir à la ruse : on se méfie de moi. Choisis pour attaquer une voie dont personne ne saurait soupçonner

575	<p>[...] Haec nostra nati dona nubenti ferant, sed ante diris inlita ac tincta artibus. Vocetur Hecate. Sacra letifica appara : statuantur arae, flamma iam tectis sonet.</p>	<p>que c'est de là que viendra le danger. [...] Ces trésors qui m'appartiennent, que mes enfants les portent en cadeau à la jeune mariée, mais pas avant que je n'aie usé de mon art maléfique Pour les enduire et les imprégner de poison. Invoquons Hécate ; toi, prépare la funeste cérémonie. Qu'on dresse les autels, et que bientôt le feu vrombisse sous notre toit.</p>
-----	--	---

c) **Extrait 3 : v. 670-675 puis 690-693**

***Questions d'accompagnement :**

- Cette tirade de la nourrice livre-t-elle des informations nouvelles sur le plan de Médée ? [non]
- **Retrouvez le mot poison dans le texte latin.**
- **Quelles informations nouvelles** la nourrice livre-t-elle au spectateur à travers son récit ? [l'exécution du rituel magique et l'état dans lequel se trouve Médée]
- **Quels sont les émotions éprouvées par la nourrice ? Appuyez-vous sur les mots latins pour répondre** ; de quelle nature sont ces mots en latins ? Et dans la traduction ? Pourquoi à votre avis, la traductrice fait-elle ce choix ? [vers 670 : *pauet* et *horret* ; des verbes traduits par des noms pour les mettre en valeur au début de la phrase et comme sujets d'un verbe d'action pour montrer l'intensité de l'émotion]
- **Quelles sont les émotions de Médée ? Appuyez-vous sur les mots latins pour répondre.** Quelle image de Médée ces mots donnent-ils ? Vous pouvez vous appuyer sur le terme *accendit* pour nourrir votre réponse. [le *furor* et le *dolor*, qui décrivent un personnage en proie à des émotions intenses et dangereuses. C'est ce que souligne le verbe *accendere* qui a donné le verbe incendier en français et qui veut dire « enflammer »]
- **Que pensez-vous du terme *monstrum* au vers 575 ?** Quel effet cet emploi a-t-il sur l'image de Médée dans ce passage ? (question supplémentaire si besoin) [terme qui souligne l'étrangeté de Médée qui est autre au sens fort du terme aux yeux de la nourrice, cette association de Médée à un monstre est facilitée par la juxtaposition des deux termes et un enjambement entre les vers 574 et 575, alors même que *monstrum* est bien le COD de *parat* et non pas une apposition au nom propre.

****Questions d'accompagnement supplémentaires (pour aller plus loin si les élèves sont rapides et d'un bon niveau (ou sont en seconde ?)**

- maius his, maius parat Medea monstrum // iam iam tempus est aliquid mouere fraude uulgari altius. : quelle structure grammaticale reconnaissez-vous dans ces deux passages ? Aidez-vous si besoin de la traduction. [Structure comparative]
- Quel en est l'effet ? [le comparatif insiste sur le fait que les crimes les pires sont encore à venir alors même que le spectateur sait qu'elle a assassiné son frère ; le texte annonce les deux crimes que le spectateur connaît également ; il s'agit de renforcer la tension dramatique et la terreur du spectateur qui est conduit à imaginer, à attendre le meurtre de Créuse mais surtout l'infanticide ; la répétition de l'adverbe de temps *iam* souligne cette tension dramatique.]

*****Questions d'accompagnement : (niveau première et terminale ? car question de synthèse ?)**

- Cette tirade de la nourrice livre-t-elle des informations nouvelles sur le plan de Médée ? [non]
- Quelles sont les fonctions de ce passage ? Appuyez-vous sur les passages en gras pour nourrir votre réponse. [décrire la réalisation du plan et notamment l'exécution du rituel magique / produire une image tout à fait effrayante de Médée puisque c'est sur cette caractéristique qu'insiste la nourrice. Il s'agit aussi d'accroître la tension dramatique Voir les réponses aux questions précédentes]

TEXTE : Extrait 3 : v. 670-675 puis 690-693

Avant cet extrait, Médée a confronté Jason, puis le chœur a chanté les malheurs qui sont tombés sur les Argonautes (au nombre desquels se trouve Jason). La nourrice revient alors sur scène et décrit les rituels magiques accomplis par Médée, rend compte de ses gestes et de ses incantations ; elle fait de cette dernière une description évocatrice...

670	Pauet animus, horret ; magna perniciis adest. Immane quantum augescit et semet dolor accendit ipse uimque praeteritam integrat. Vidi furentem saepe et aggressam deos, caelum trahentem : maius his, maius parat	L'épouvante et l'horreur envahissent mon âme : Il nous arrive un grand malheur. Il est monstrueux de voir à quel point Sa douleur s'exacerbe, s'attise d'elle-même, A quel point elle retrouve sa violence passée.
575	Medea monstrum.	Je l'ai souvent vu se mettre en fureur, S'en prendre aux dieux, Attirer jusqu'à elle tous les monstres du ciel. Mais c'est une monstruosité plus grave, Oui, plus grave encore que prépare Médée.
690	[...] Parua sunt, inquit, mala et uile telum est, ima quod tellus creat :	[...] Piètres fléaux, s'écrie-t-elle ³ , bien faibles armes que ces bêtes engendrées

³ il s'agit bien de Médée.

	caelo petam uenena. iam iam tempus est aliquid mouere fraude uulgari altius.	par les profondeurs de la terre : c'est du ciel que je ferai venir mes poisons. Il est temps désormais, oui, il est temps de préparer un crime dont l'ampleur dépasse celle d'un crime ordinaire.
--	---	---

Extrait 3 bis (à étudier avec le précédent) : v. 845-848

Médée, la nourrice et les enfants sont sur scène. Précédemment, la nourrice a décrit les rituels magiques accomplis par Médée. Celle-ci est ensuite venue sur scène pour achever de les accomplir. Une fois le rituel achevé, elle appelle ses enfants pour qu'ils aillent porter les vêtements empoisonnés à Créuse.

***Question d'accompagnement :** Quelle information nouvelle cette réplique de Médée nous transmet-elle ? [Elle souligne l'amour de Médée pour ses enfants mais surtout le fait qu'elle ne pourra plus les embrasser. L'infanticide, dont le spectateur sait qu'il va arriver et clore l'histoire, semble se rapprocher même s'il n'est toujours pas évoqué ; Sénèque travaille bien la tension dramatique de sa pièce par ces indices que le spectateur ne peut interpréter que comme des annonces de l'infanticide final].

845	Ite, ite, nati, matris infaustae genus, placate uobis munere et multa prece dominam ac nouercam. Vadite et celeres domum referte gressus, ultimo amplexu ut fruar.	Allez, allez, mes enfants, nés d'une mère infortunée, adressez ces présents et de nombreuses prières à celle qui est à la fois votre reine et votre belle-mère afin de l'apaiser et de gagner sa bienveillance. Partez, et revenez vite à la maison, que j'aie la joie de vous serrer une dernière fois dans mes bras.
-----	--	--

d) Extrait 4 : v. 895-910 puis 916-925

Au niveau collège, il est possible de raccourcir l'extrait en enlevant les vers centraux (v. 905-910)

***Questions d'accompagnement :**

- Quelle nouvelle étape du plan de Médée cet extrait nous annonce-t-il ? Quel est le rôle des didascalies rajoutées dans la traduction mais dont vous pouvez noter qu'elles sont absentes du texte latin – il n'y a pas de didascalie dans le théâtre antique ? [la décision de l'infanticide v. 924-925, qui semble être une révélation pour le personnage ; les didascalies soulignent que contrairement à ce qui se passe chez Euripide, il

n'y a pas de plan d'ensemble que le personnage appliquerait méticuleusement, ici, comme le soulignent les questions suivantes, c'est bien la passion du personnage qui semble faire naître cette idée]

- A quel moment précisément cette nouvelle étape du plan est-elle annoncée et comment est-elle préparée ? Appuyez-vous notamment sur les vers 916-919 [Elle est annoncée à la toute fin de l'extrait, v. 924-925, mais elle est préparée par la mention tout à fait indéterminée d'une pensée cruelle et sauvage comme le souligne le pronom indéfini *nescioquid* ; le verbe *fateri* annonce déjà que c'est quelque chose d'inavouable, d'impardonnable, qu'il s'agit d'une transgression totale. Cette nouvelle étape est aussi préparée par les vers 905-910 qui présentent un crime qui dépasse les autres comme dans l'extrait 2]

- Quels sont les mots utilisés par Médée pour décrire ses actions ? En quoi ces mots constituent-ils une sorte de justification de ses actes ?

[Aménagement possible : Appuyez-vous sur les mots en gras pour répondre]

[Il s'agit de repérer que Médée présente bien ses actions comme une vengeance, comme un châtiment pour un crime commis par Jason (sa trahison et son absence de reconnaissance, comme nous l'indique le mythe) ; elle agit contre un ennemi (*hostis*). Cela justifie son acte qui n'est pas gratuit, il fonctionne comme une réparation nécessaire. L'effort de justification se voit particulièrement dans l'emploi du terme *merito*]

//- **Que ressent le personnage ? Appuyez votre réponse en prélevant dans le texte latin le mot correspondant** et en repérant les mots qui expriment l'intensité de cette émotion. Pourquoi cette émotion est-elle importante ?

- **L'infanticide est un acte impensable, mais comment Médée le rend-elle imaginable ?** [à la fin du texte] [Elle imagine que ses enfants ne sont plus les siens mais ceux de Jason avec Créuse, cela souligne la volonté de Médée de rendre l'infanticide possible mais aussi sa folie...]

⇒ **Question de synthèse : quelle image de Médée est donnée dans cet extrait ?** [c'est une femme en colère, cherchant à se venger et qui n'a pas de limite pour parvenir à ses fins. Au contraire, elle prévoit un crime extraordinaire et prend finalement la décision de tuer ses propres enfants. Elle est donc effrayante et semble même gagnée par la folie].

**** //Questions supplémentaires quand le texte en son entier a été donné et sans doute plutôt en lycée :**

- **Quels autres mots utilise-t-elle pour décrire ses actes ? Appuyez-vous sur les mots soulignés et en rouge si besoin. Quelle image donnent-ils du personnage ?** [Les autres mots insistent au contraire sur la transgression extraordinaire qui va être accomplie : *scelera*, *ultimum scelus* et surtout le fait de s'opposer aux valeurs fondamentales romaines que sont le *pudor* et la *pietas* ainsi que le *fas* c'est-à-dire la loi divine. Le crime est présenté comme d'autant plus extraordinaire qu'il sera bien supérieur à ceux précédemment commis].

- **Comment dans ce cadre interprétez-vous le vers *Medea nunc sum ; creuit ingenium malis* ?** [c'est la véritable épiphanie du personnage qui s'apprête à devenir Médée, celle qui commet le crime le plus impensable, à savoir l'infanticide ; de fait, c'est par l'infanticide que Médée devient un personnage digne de mémoire...]

- **En quoi l'état émotionnel du personnage explique-t-il son nouveau projet ? Appuyez-vous sur deux mots clés latins évoquant cet état émotionnel.**

- **L'infanticide est un acte impensable, mais comment Médée le rend-elle imaginable ?** [Elle imagine que ses enfants ne sont plus les siens mais ceux de Jason avec Créuse, cela souligne la volonté de Médée de rendre l'infanticide possible mais aussi sa folie... Néanmoins, il est à souligner que cette affirmation fait écho au droit romain : lorsqu'une femme est mariée à un homme dont elle a des enfants, en cas de divorce,

elle perd à la fois son mari et ses enfants qui restent sous la tutelle de leur père ; symboliquement elle n'est donc plus leur mère, il y a une véritable coupure. On voit que Sénèque prend soin d'insérer son personnage dans l'univers romain, dans la pensée romaine.]

⇒ **Question de synthèse : quelle image de Médée est donnée dans cet extrait ?** C'est une femme en colère, cherchant à se venger et qui n'a pas de limite pour parvenir à ses fins. Au contraire, elle prévoit un crime extraordinaire et prend finalement la décision de tuer ses propres enfants. Elle est donc effrayante, car hors norme et surtout entièrement dominée par ses affects (*l'ira* mais aussi le *dolor*). C'est cet état qui lui permet d'envisager le mal absolu et ainsi de devenir la véritable Médée, celle qui tue ses enfants. C'est ce que soulignent les didascalies qui montrent le moment où jaillit l'idée ultime, au moment où *l'ira* (v. 916) l'a envahie et où son *animus* est *ferox* (v. 917)

TEXTE : Extrait 4 : v. 895-910 puis 916-925

Après le meurtre de Créuse dont le récit a été fait par le messager au chœur, Médée, la nourrice et les enfants reviennent sur scène. La nourrice conseille à Médée de s'enfuir, mais celle-ci refuse et s'exhorte au courage...

895	<p>Quid, anime, cessas ? Sequere felicem impetum. Pars ultionis ista, qua gaudes, quota est ? Amas adhuc, furiose, si satis est tibi caelebs iason. Quaere poenarum genus haut usitatum iamque sic temet para :</p>	<p>Pourquoi hésites-tu, mon âme ? Poursuis sur ta lancée – tout se passe si bien. Quelle part occupe, dans ta vengeance, ce pauvre crime qui fait ta joie ? Espèce de folle furieuse,</p>
900	<p>fas omne cedat, abeat expulsus pudor ; uindicta leuis est quam ferunt purae manus. Incumbe in iras teque languentem excita penitusque ueteres pectore ex imo impetus uiolentus hauri. Quicquid admissum est adhuc,</p>	<p>si voir Jason veuf suffit à te combler, c'est que tu l'aimes encore ! Cherche un genre de punition nouveau hors du commun, et désormais, prépare-toi ainsi :</p>
905	<p>pietas uocetur. <i>Hoc age ! En faxo sciant quam leuia fuerint quamque uulgaris notae quae commodauit scelera. Prolusit dolor per ista noster : quid manus poterant rudes audere magnum, quid puellaris furor ?</i></p>	<p>que tout respect de la loi divine soit banni, que toute morale soit chassée, abolie ; légère est la vengeance qui laisse les mains propres. Laisse-toi aller à ta colère, excite-la lorsqu'elle faiblit et, dans ta violence, puise au plus profond de ton cœur tes ardeurs d'autrefois.</p>
910	<p><i>Medea nunc sum ; creuit ingenium malis.</i></p>	<p>Tous les méfaits que j'ai accomplis jusqu'ici, qu'on les dise en accord avec la loi divine. <i>Passe à l'acte ! Je ferai en sorte que l'on sache combien les crimes que j'ai machinés étaient sans gravité</i></p>

	<p>[...]</p> <p>916 Quo te igitur, ira, mittis, aut quae perfido intendis hosti tela ? Nescioquid ferox decreuit animus intus et nondum sibi audet fateri. Stulta properaui nimis :</p> <p>920 ex paelice utinam liberos hostis meus aliquos haberet... Quicquid ex illo tuum est, Creusa peperit. Placuit hoc poenae genus, meritoque placuit : ultimum magno scelus animo parandum est : liberi quondam mei,</p> <p>925 uos pro paternis sceleribus poenas date.</p>	<p><i>combien ils étaient ordinaires. Pour ma douleur, ces crimes-là n'étaient qu'un prélude. Que pouvais-je donc oser de grand, lorsque j'étais encore sans expérience, oui, que pouvais-je oser, quand ma fureur était celle d'une jeune fille ? A présent, je suis Médée. Mon génie du mal s'est accru.</i></p> <p>[...]</p> <p>Où t'élanças-tu donc, ma colère, et quelles armes brandis-tu contre ton perfide ennemi ? Je ne sais encore ce que mon esprit farouche a décidé en son for intérieur – et il n'ose encore se l'avouer. J'ai été stupide, je suis allée trop vite : si seulement mon ennemi avait eu des enfants de ma rivale ! <i>(Elle se tait un instant, et se plonge dans une sombre méditation. Puis elle semble soudain avoir une révélation. S'adressant à elle-même)</i></p> <p>Tous les enfants que Jason t'a donnés, c'est comme si Créuse les avait mis au monde. Voici le genre de châtement que j'ai décidé, et que j'ai décidé à bon droit : pour mettre en œuvre mon crime ultime, je vais devoir faire preuve d'un grand courage. <i>(S'adressant à ses enfants)</i> Enfants, qui jadis étiez mes enfants, c'est à vous de payer pour les crimes de votre père.</p>
--	---	---

En guise de synthèse, il est possible de mettre en place une comparaison entre la manière dont l'infanticide apparaît dans l'économie de la pièce chez Euripide et chez Sénèque et de relier cela à l'image donnée du personnage.

Chez Euripide : c'est un plan méthodique et le personnage est présenté comme un être rationnel. On n'est pas forcément d'accord avec elle mais son raisonnement est compréhensible...

Chez Sénèque : l'infanticide n'est qu'un moyen envisagé tardivement au moment où l'*ira* et le *dolor* du personnage semblent être à leur comble. Le personnage est le jouet de ses affects (émotions). Elle apparaît davantage folle. Mais surtout elle est présentée comme un personnage effroyable en raison de sa puissance qui semble être sans limite et de sa magie. Son acte à venir, l'infanticide, est présenté comme une transgression extraordinaire, impensable pour le commun des hommes. Le spectateur n'est donc pas du tout proche du personnage.

Séance 3 : La représentation de la passion de Médée (le monstrueux et l'humain)

Objectifs :

- comprendre que les dramaturges choisissent d'exhiber l'intériorité de leur personnage pour nous aider à comprendre ce geste qui relève a priori de l'impensable. Ce focus sur l'intériorité de Médée permet de comprendre ce qui la conduit à cet acte mais aussi ce qui la retient, un moment, de l'accomplir.
- appréhender la notion de passion au sens philosophique du terme (opposition passion/raison ; terme d'affect)

Notion de passion :

En partant des idées des élèves et des sens courants du terme, reconstruire le sens plus technique du terme passion exprimé ainsi par le dictionnaire Larousse par exemple : État affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un (surtout pluriel) : Vaincre ses passions.

Ce sens est à mettre en lien avec l'étymologie du terme : *patior, eris, pati, passus sum* : supporter, subir. Une passion est une émotion ou un sentiment tellement intense et tellement vif que l'individu finit par le subir, par en être dominé. Il n'est plus maître de lui-même. Une passion est donc cet affect qui domine l'individu. Elle s'oppose en cela traditionnellement à la raison.

Activité 1. Lire le texte d'Euripide pour caractériser l'intériorité de Médée

A. Extrait 1 : v. 1042-1057 puis 1076-1080 : les hésitations de Médée

La lecture du texte peut être faite à tous les niveaux. L'étude peut être facilitée par les questions d'accompagnement ou non en fonction du niveau des élèves. Il convient en lycée d'approfondir la compréhension du rôle des émotions et de leur représentation

Questions d'accompagnement :

- Caractériser le type de parole de Médée dans ce passage. Appuyez-vous sur des indices précis.

[Il s'agit d'un monologue délibératif comme le montrent les questions que Médée se pose à elle-même ainsi que les injonctions qu'elle s'adresse ; il est possible de faire remarquer les nombreuses questions ainsi que les différentes manières d'exprimer un ordre].

- Pour quelles raisons Médée hésite-t-elle ?

[Médée hésite car elle va souffrir autant qu'elle va faire souffrir Jason, le prix de la vengeance est ainsi très élevé ; par ailleurs c'est concrètement la vue de ses enfants qui attise sa pitié et amoindrit son courage : elle le répète deux fois au vers °1043 puis au vers 1076-1077. On voit donc toute l'importance des sens dans la naissance des émotions.]

- Pour quelles raisons décide-t-elle de maintenir son projet meurtrier ?

[Elle maintient sa décision pour éviter les rires ; ne pas se venger, ne pas punir ses ennemis, c'est accepter leur victoire et donc être l'objet de ridicule. Cette crainte concernant la réputation est un motif essentiel de l'action chez Euripide. Cf. aussi la conception de la colère chez Aristote] Par ailleurs, c'est son *thumos* qui semble pousser Médée à l'action. L'importance du *thumos* se voit parce qu'il apparaît deux fois : la première au vers 1056, elle s'adresse à son *thumos* comme à une partie d'elle-même avec laquelle elle est en dialogue ; au vers 1079-1080, le *thumos* est opposé aux *bouleumata* comme deux composantes de l'âme, la partie rationnelle et la partie associée au désir et à la volonté. C'est en quelque sorte la partie irrationnelle de l'âme.

- Pour approfondir la représentation de l'intériorité que nous donne à voir ce passage : repérez les termes appartenant au champ lexical du courage dans le texte français et trouver les mots correspondants en grec. [καρδία : le cœur apparaît comme le siège du courage ; nous avons gardé cette conception comme en témoigne par exemple l'expression « ne pas avoir le cœur de », τολμητέον τάδ' et θυμός. On peut aussi repérer le verbe πάσχω qui signifie « être dans telle ou telle disposition », éprouver tel ou tel sentiment, émotion... le verbe équivalent en latin est *patior*, *passus sum* qui a donné le mot passion en français].

- Pour terminer, on peut traduire les deux derniers vers (surlignés en jaune) dont l'un constitue une sentence dont on peut évoquer l'efficacité rhétorique ; il est possible de rétablir d'emblée le verbe être sous-entendu [révisions du comparatif et du superlatif ; révision de la proposition relative]

TEXTE : v. 1042-1057 puis 1076-1080 : les hésitations de Médée

Le pédagogue des enfants de Médée vient lui annoncer que les enfants ont accompli leur mission et que Créuse a accepté leur cadeau avec bienveillance tout en leur garantissant le droit de rester à Corinthe. Médée sait qu'en réalité leur sort est scellé puisqu'ils ont apporté des vêtements qui vont causer la mort de Créuse. Elle hésite pourtant à commettre l'infanticide prévu.

1042	Αἰαΐ· τί δράσω ; καρδία γὰρ οἴχεται, γυναῖκες, ὄμμα φαιδρὸν ὡς εἶδον τέκνων. Οὐκ ἂν δυναίμην· χαιρέτω βουλευματα	Hélas ! Que dois-je faire ? Mon cœur s'en est allé, femmes, quand j'ai vu le visage lumineux des enfants. Je ne pourrai pas. Qu'elles s'en aillent, mes décisions
1045	τὰ πρόσθεν· ἄξω παῖδας ἐκ γαίας ἐμούς. τί δεῖ με πατέρα τῶνδε τοῖς τούτων κακοῖς λυποῦσαν αὐτήν δις τόσα κτᾶσθαι κακά ; Οὐ δῆτ' ἔγωγε. Χαιρέτω βουλευματα.	d'avant ! Je sortirai mes fils de ce pays. Pour quelle raison attrister leur père en leur faisant du mal si je me donne un malheur deux fois plus grand ? Je refuse. Qu'elles s'en aillent, mes décisions !
1050	Καίτοι τί πάσχω ; βούλομαι γέλωτ' ὄφλειν ἐχθροὺς μεθεῖσα τοὺς ἐμούς ἀζημίους ; Τολμητέον τάδ'· Ἀλλὰ τῆς ἐμῆς κάκης, τὸ καὶ προσέσθαι μαλθακοὺς λόγους φρενί. Χωρεῖτε, παῖδες, ἐς δόμους. Ὅτω δὲ μὴ θέμις παρεῖναι τοῖς ἐμοῖσι θύμασιν,	Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je veux mériter les rires en laissant mes ennemis filer impunis ? Il faut que j'ose. Il y a déjà tant de bassesse à introduire dans mon esprit les arguments de la douceur ! Allez, mes fils, rentrez ! Quiconque n'est pas en droit d'assister au sacrifice que je vais faire,
1055	αὐτῷ μελήσει· χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ. Ἄ ἄ.	qu'il prenne ses dispositions ! Je n'annulerai pas mon geste. Arrête !

1057	ἤ δῆτα, θυμέ, μὴ σύ γ' ἐργάση τάδε· ἕασον αὐτούς, ὦ τάλαν, φείσαι τέκνων·	Non, mon ardeur, tu ne dois pas, ne fais pas ce crime ! Laisse-les, ma pauvre, épargne les enfants !
1076	[...] οὐκέτ' εἰμι προσβλέπειν οἷα τε παῖδας, ἀλλὰ νικῶμαι κακοῖς*.	[...] Je ne peux plus regarder, pas de votre côté. <i>(Les enfants sortent.)</i> Le mal m'a vaincue.
1080	Καὶ μανθάνω μὲν οἷα τολμήσω κακά, θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων, ὅσπερ μεγίστων αἰτίος κακῶν βροτοῖς.	Je mesure parfaitement la cruauté de ce que je vais faire, Mais l'ardeur l'emporte sur ma décision. Elle est la cause des plus grands malheurs chez les hommes.

aide lexicale :

* οὐ / μὴ : ce sont des négations.

* ὦ : exclamation d'étonnement, de douleur, d'indignation,

*κακός, α, ον : mauvais, méchant.

*θυμός, οὔ : souffle de vie, âme, cœur comme siège du désir, de la volonté ou des sentiments.

B. Extrait 2 : Lecture d'un deuxième passage montrant une nouvelle fois les hésitations de Médée.

L'objectif est de bien montrer aux élèves que si Médée a échafaudé son plan de manière rationnelle et réfléchie, sa réalisation est difficile, Médée n'est ni cruelle ni monstrueuse au sens strict, au contraire Euripide la rend assez humaine grâce précisément à ces hésitations.

Il est possible de faire une lecture simple de ce texte, sans l'étudier, notamment au collège. Au lycée, on pourra mettre à profit l'étude du premier texte pour analyser le second et comprendre ainsi l'humanisation subtile réalisée par le dramaturge grec.

Problématique : en quoi cet extrait humanise-t-il le personnage de Médée ?

Questions d'accompagnement :

- **D'où viennent les nouvelles hésitations de Médée ?** [Les enfants ne sont plus sur scène, mais c'est cette fois le souvenir de ces deux êtres qui rend l'exécution du plan difficile ; pour les tuer, Médée doit oublier qu'elle les aime, que ce sont ses enfants. Mais on voit tout l'effort que c'est pour elle. Euripide, à travers cet extrait comme à travers le précédent, insiste sur l'amour de Médée pour ses enfants, sur le lien affectif et émotionnel qui la lie à eux ; à chaque fois, il faut casser ce lien, par l'éloignement et par l'oubli pour que l'infanticide soit possible. On pourra noter que l'oubli est temporaire et que Médée se condamne au souvenir perpétuel de son acte. On pourra aussi remarquer que les traducteurs ont mis ce motif en évidence par le contre-rejet.

Au niveau syntaxique, on peut faire remarquer aux élèves que les verbes exprimant la notion d'oubli se construisent avec le génitif]

- **Relisez les vers 1240 et 1241 : quels termes sont étonnants ? Comment les comprenez-vous ?**

[On repère les deux termes ἀνάγκη et χρή qui expriment l'obligation. L'infanticide est conçu comme une nécessité car si elle ne les tue pas, ils seront tués par ceux qui voudront se venger du meurtre de Créuse et du roi. Médée souligne ainsi qu'elle tue ses enfants pour éviter qu'une main plus hostile ne le fasse : on comprend toute l'importance du comparatif δυσμενεστέρα ici. Le motif de l'obligation rend moins monstrueux car plus compréhensible l'acte de Médée, ce n'est pas qu'elle veut que ses enfants meurent, c'est qu'ils mourront de toute façon.].

- **Quels sont les autres éléments qui participent à humaniser le personnage ?** [L'expression de l'amour maternel aux vers 1247 et 1250 où deux termes, l'un exprimant l'amour, l'autre la filiation sont associés à chaque fois ; le motif des pleurs au vers 1249 ; et le dernier vers qui fait de Médée un personnage tragique, c'est-à-dire frappé par le destin, elle cherche à susciter l'empathie ; on peut demander aux élèves de traduire la dernière proposition et de travailler sur le terme δυστυχής et sur sa composition. On peut aussi ajouter le courage, auquel doit s'exhorter une nouvelle fois le personnage : on retrouve le terme καρδία vu dans l'extrait précédent]

- **Pour aller plus loin :** rappeler que Médée s'adresse ici au chœur et que ce dernier a une relation particulière avec Médée. Celui-ci, composé de femmes corinthiennes, a soutenu la vengeance de Médée jusqu'à ce qu'elle évoque l'infanticide. Il y a donc entre Médée et le chœur une relation fondée sur l'empathie, en raison de leur appartenance au même genre. L'adresse ici en début de tirade (φίλοι) montre cette proximité.

TEXTE : Extrait 2 : v. 1236-1250

Le messenger est venu raconter la mort de Créuse et de Créon, brûlés par les vêtements empoisonnés que les enfants de Médée ont apportés à la jeune femme. Le chœur a réagi à ce récit en déplorant les malheurs qui se sont abattus sur Créuse et sur Jason. Médée, quant à elle, en tire toutes les conséquences : elle doit accomplir le reste de son plan, mais elle hésite de nouveau...

1236	Φίλοι, δέδοκται τοῦργον ὡς τάχιστα μοι παίδας κτανούση τῆσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονός, καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα ἄλλη φονεῦσαι δυσμενεστέρα χερί.	Mes amies, la chose est décidée : le plus vite possible, je tue mes enfants et m'en vais de ce pays ; je ne veux pas, si je traîne, laisser mes petits se faire massacrer par une main plus ennemie.
1240	Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν· ἐπεὶ δὲ χρή, ἡμεῖς κτενοῦμεν, οἵπερ ἐξεφύσαμεν. Ἄλλ' εἴ' ὀπλίζου, καρδία. Τί μέλλομεν τὰ δεινὰ κἀναγκαῖα μὴ <οὐ>πράσσειν κακά ;	Tout les oblige à mourir ; et puisqu'il le faut, nous tuerons, nous qui avons fait naître. Prends les armes, mon cœur ! Pourquoi tarder à faire le crime terrifiant et nécessaire ?
1245	Ἄγ', ὧ τάλαινα χεῖρ ἐμή, λαβὲ ξίφος, λάβ', ἔρπε πρὸς βαλβίδα λυπηρὰν βίου, καὶ μὴ κακισθῆς μηδ' ἀναμνησθῆς τέκνων, ὡς φίλαθ', ὡς ἔτικτες· ἀλλὰ τήνδε γε λαθοῦ βραχεῖαν ἡμέραν παιδῶν σέθεν,	Dépêche-toi, ma main, saisis l'épée, saisis-la ! Va vers le but lugubre de la vie. Ne perds pas ton courage, ne te rappelle pas les enfants – qu'ils sont ce que tu aimes le plus, que tu les as fait naître. Oublie tes fils pendant la petite durée de ce jour, et puis pleure. Car même si tu les tues,
1250	κᾶπειτα θρήνει· καὶ γὰρ εἰ κτενεῖς σφ', ὅμως φίλοι γ' ἔφυσαν—δυστυχῆς δ' ἐγὼ γυνή.	ce sont tes amours. Et je suis une femme qui n'a pas de chance.

aide lexicale :

ἡ ἀνάγκη, ἤς : la nécessité ; avec le verbe être sous-entendu : « il est nécessaire de », « il faut ».
κἀναγκαῖα = καὶ ἀναγκαῖα => ἀναγκαῖος, α, ον : « nécessaire ».
χρή : verbe impersonnel d'obligation : « il faut ».

Activité 2. La passion hors norme de la Médée sénéquienne.

Objectifs :

- lire le texte
- comprendre l'intensité de la passion de la Médée sénéquienne ; elle est entièrement dominée par sa passion et c'est à ce titre qu'elle peut paraître au spectateur folle.
- faire un repérage lexical (thématique de l'émotion)

Questions d'accompagnement :

a) Comprendre le dispositif théâtral :

- De quel type de prise de parole théâtrale s'agit-il ? [Il s'agit d'un monologue, même si ses enfants sont présents sur scène, ils n'apparaissent pas véritablement comme des interlocuteurs ; c'est par ailleurs un monologue délibératif comme le soulignent les questions que le personnage se pose à lui-même ainsi que les exhortations qu'il s'adresse également à lui-même]
- Quelle disposition intérieure ce texte met-il donc en avant ?

b) Etudier comment est traité le motif des hésitations dans chacun des textes.

niveau 1 : (collège)

- Qu'est-ce qui pousse Médée à tuer ses enfants ? (pour aider : quelle raison mais aussi quel sentiment ?) [sa colère et sa douleur ; son désir de vengeance, le désir de payer pour le meurtre de son frère]
- **Quels mots latins** pouvez-vous prélever dans le texte pour appuyer votre réponse ? [*ira, dolor*]
- Qu'est-ce qui la retient de les tuer ? [son amour pour ses enfants]
- **Quels mots latins** pouvez-vous prélever dans le texte pour appuyer votre réponse ? [*amor, pietas*]
- **Regardez les vers latins 940-943 et leur traduction.** Quelle figure de style y est déployée ? Quel en est l'effet ? [c'est une comparaison maritime, qui compare l'âme de Médée à un bateau qui est ballotté par les vents et les courants contraires ; cette comparaison a pour but d'insister sur l'importance des hésitations de Médée ; par ailleurs, cela souligne que son âme est poussée par des passions contraires et donc qu'elle est dominée par ses passions, qu'elle en est le jouet]
- **Quels sont les mots en latin qui permettent d'exprimer la comparaison ?** [*ut ... haut aliter*]

[variantes : on peut laisser les élèves retrouver la traduction ou alors la mettre en gras pour qu'elle soit immédiatement repérée]

- **Qui est l'Erinye ?** Que veut dire Médée lorsqu'elle affirme que l'Erinye s'empare de sa main ? Quel est l'effet de cette apparition de l'Erinye dans le texte ? [Il y a trois Erinyes, elles sont les déesses chargées de punir certains crimes particulièrement horribles, en particulier les meurtres familiaux ; elles ont la particularité de tourmenter leur cible jusqu'à ce que celle-ci devienne folle. Ici cette référence rappelle les crimes passés de Médée, la trahison de son père et surtout le meurtre de son frère. Celui-ci doit être puni et le sacrifice de ses propres enfants est considéré ici comme le prix à payer par Médée. L'Erinye renvoie ici à cette folie sous l'emprise de laquelle Médée semble être à la fin de la pièce. La mention de cette déesse, effrayante souligne ainsi la folie de Médée]
- A qui parle Médée au fil du texte ? Quel effet cela suscite-t-il chez le lecteur ou le spectateur ?
- **Que pensez-vous de Médée telle qu'elle apparaît ici ?** [L'objectif est que les élèves soulignent l'impression de folie qui se dégage d'un personnage qui est tout entier la victime de ses passions ; on pourra dès lors introduire la notion de *furor* ou la faire retrouver si elle a déjà été abordée] ; on peut aussi donner des mots clés à utiliser et justifier pour orienter la réflexion des élèves : folle, rationnelle, monstrueuse, emportée par la passion]

niveau 2 : (lycée)

- **Question globale :** comment Sénèque met-il en avant les hésitations de son personnage ? Quel est son but ?
L'objectif en lycée est que les élèves élaborent un paragraphe argumenté.
- Pour vous aider à répondre à cette question globale, vous pourrez :
 - * préciser sur quoi reposent les hésitations de Médée (entre quoi et quoi hésite-t-elle ?).
 - * repérer les termes désignant de manière globale l'intériorité de Médée.
 - * repérer les termes désignant les sentiments de Médée.
 - * repérer une figure de style mettant en valeur l'hésitation de Médée. Qu'apporte cette figure de style ? [En quoi cette figure de style permet-elle de souligner la domination de Médée par ses passions ?]
 - * Qui est l'Erinye ? Que veut dire Médée lorsqu'elle affirme que l'Erinye s'empare de sa main ? Qu'apporte de plus cette référence ?
 - * Que pensez-vous de Médée telle qu'elle apparaît ici ? [L'objectif est que les élèves soulignent l'impression de folie qui se dégage d'un personnage qui est tout entier la victime de ses passions ; on pourra dès lors introduire la notion de *furor* ou la faire retrouver si elle a déjà été abordée.]

TEXTE : v. 934-954. Dans un quasi monologue, Médée exprime ses hésitations.

Suite à la mort de Créuse, suscitée par les vêtements empoisonnés que les enfants de Médée lui ont apporté, la nourrice a conseillé à Médée de s'enfuir, mais celle-ci refuse et cherche au contraire à compléter sa vengeance, en tuant ses propres enfants. Mais cette décision n'est définitivement prise qu'au terme d'un monologue semé d'hésitations et d'exhortations au courage. L'extrait constitue une partie de ce monologue.

934	[...] Occidant, non sunt mei; pereant, mei sunt. Crimine et culpa carent,	Qu'ils meurent — ils ne sont pas à moi ; qu'ils périssent — ils sont à moi.
-----	---	---

<p>940</p> <p>945</p> <p>950</p>	<p>sunt innocentes: fateor, et frater fuit. Quid, anime, titubas ? Ora quid lacrimae rigant uariamque nunc huc ira, nunc illuc amor diducit ? Anceps aestus incertam rapit; ut saeua rapidi bella cum uenti gerunt utrimque fluctus maria discordes agunt dubiumque feruet pelagus, haut aliter meum cor fluctuatur : ira pietatem fugat iramque pietas. Cede pietati, dolor.</p> <p>Huc, cara proles, unicum afflictas domus solamen, huc uos ferte et infusos mihi coniungite artus. Habeat incolumes pater, dum et mater habeat. Vrguet exilium ac fuga : iam iam meo rapiuntur auulsi e sinu, flentes, gementes... Osculis pereant patris, periere matris. Rursus increscit dolor et feruet odium, repetit inuitam manum antiqua Erinys. Ira, qua ducis, sequor.</p>	<p>Ils n'ont commis aucune faute, aucun crime ; ils sont innocents, je le reconnais. Mais mon frère l'était, lui aussi.</p> <p style="text-align: right;"><i>(De nouveau hésitante.)</i></p> <p>Pourquoi chancelles-tu, mon âme ? Pourquoi les larmes inondent-elles mon visage ? Et pourquoi laissé-je, indécise, la colère et l'amour m'entraîner tour à tour d'un côté et de l'autre ? Des courants contraires m'emportent, hésitante, comme lorsque les vents rapides (v. 940) se livrent une guerre impitoyable, que les mers soulèvent les uns contre les autres leurs flots tumultueux que l'océan bouillonne confusément ; ainsi va mon cœur malmené. Ma colère fait fuir mon amour maternel, mon amour maternel fait fuir ma colère. Efface-toi devant l'amour que je porte à mes enfants, ma douleur.</p> <p style="text-align: right;"><i>(À ses enfants.)</i></p> <p>Venez, mes chers petits, (v. 945) vous la seule consolation d'un foyer désolé, venez donc jusqu'ici, enlacez-moi, serrez-moi dans vos bras. Que votre père vous garde sains et saufs, du moment que moi, votre mère, je vous garde aussi.</p> <p style="text-align: right;"><i>(Cédant de nouveau à la fureur.)</i></p> <p>Mais on me presse de partir en exil, de m'enfuir. Bientôt, oui, bientôt, ils vont m'être enlevés ; on va me les arracher, pleurants et gémissants : qu'ils soient donc soustraits aux baisers de leur père, (v. 950) puisqu'ils l'ont été à ceux de leur mère. De nouveau, ma douleur s'exacerbe et bouillonne ma haine, et la vieille Érinys* s'empare de ma main,</p>
----------------------------------	--	---

	de nouveau, malgré moi. Ma douleur, je te suis où tu m'entraînes.
--	--

Tableau synoptique permettant de comparer les deux personnages :

Variations possibles d'utilisation :

- faire remplir le tableau avec des croix de manière à souligner les motifs présents dans chaque texte.
- faire remplir le tableau en extrayant des éléments du texte, en particulier des termes latins ou grecs.
- expliciter certains mots-notions (par exemple : *animus* ou *pietas*)
- donner le tableau rempli en guise de trace écrite.

Thèmes	Texte 1 : Euripide	Texte 2 : Sénèque
Hésitations	Questions à soi-même / ordres à soi-même Rôle de la vue et du souvenir des enfants dans le revirement.	Questions à soi-même / ordres à soi-même Adjectifs : <i>uaria</i> et <i>incerta</i> (Etymologie : mots transparents) Comparaison maritime
Appel au courage	καρδία (le cœur comme siège du courage) => étymologie : cardiaque.	
Les raisons de l'infanticide		
Moqueries et réputation	γέλωτα (γέλως, οτος) : rire / objet du rire, risée.	
La nécessité	ἡ ἀνάγκη κάναγκαῖα χρή	
Vengeance (but)	Priver Jason de ses enfants et ainsi le faire souffrir	Priver Jason de ses enfants puisqu'il prive Médée de leur présence (exil) Payer le meurtre de son propre frère en faisant verser le sang de ses enfants (v. 934-935)
Les émotions ou sentiments du personnage		
L'amour maternel	Nécessité d'oublier ses enfants et son amour pour eux (texte 2)	<i>Amor</i> <i>Pietas</i> (la <i>pietas</i> est le respect du lien entre l'homme et la divinité mais aussi entre les membres d'une même famille ; cf. Enée, <i>exemplum</i> de la <i>pietas</i> envers son père, son fils et ses dieux pénates).
Colère		<i>Ira</i> (ailleurs le terme <i>furor</i> est utilisé)
Haine		<i>Odium</i> (Etymologie : odieux)
Douleur		<i>Dolor</i> (Etymologie : mot transparent)
Malheur	Δυστυχής (mot composé du préfixe δυσ- qui permet d'en faire un mot négatif et du nom τυχή qui désigne le destin : δυστυχής	

	signifie ainsi celui est voué à un destin difficile, au malheur, ce qui est le propre du personnage de tragédie)	
Les mots pour dire l'intériorité		
	<p>Θυμός, οὔ : souffle, et donc la vie et puis l'âme entendue comme siège de l'intelligence, du désir ou des émotions. Ici, il fait référence au siège du désir et des émotions (voir <i>infra</i>).</p> <p>VS Βουλευματα : le substantif vient du verbe qui signifie « délibérer » et insiste sur l'activité intellectuelle nécessaire à la prise de décision.</p> <p>(φρήν, ενός : diaphragme, membrane enveloppant un organe puis le cœur ; âme ou esprit)</p>	<p><i>Animus, i, m</i> : (ἄνεμος en grec = vent) ; le souffle et donc l'âme, principe distinct du corps qui le met en mouvement, d'où le siège de l'intelligence, du désir ou des sentiments/émotions.</p> <p><i>Cor, cordis</i> : cœur au sens concret puis au sens imagé, siège des sentiments voire de l'esprit.</p>
L'image créée du personnage / le jugement du spectateur sur le personnage		
	<p>Assez humaine</p> <p>Condamnation mais Médée ne semble pas être un monstre.</p> <p>Cette image est confirmée par les propos du chœur qui est du côté de Médée tant qu'elle n'envisage pas l'infanticide.</p>	<p><i>Monstrum</i> (le terme est utilisé dans la pièce)</p> <p>L'intensité de ses passions la font rentrer dans le <i>furor</i> et donc sortir en quelque sorte de l'humanité.</p> <p>Le chœur n'éprouve que crainte et répulsion.</p>

Médée chez Euripide apparaît plus humaine. Elle manifeste son amour maternel, et la vue ou le souvenir de ses enfants sont un obstacle majeur au passage à l'acte. Ceci rapproche le personnage du spectateur. Elle présente le meurtre de manière rationnelle comme une nécessité, même si le spectateur n'est pas forcément d'accord.

Chez Sénèque, Médée semble entièrement dominée par ses passions, ce qui la rend impressionnante et terrifiante ; la référence à l'Erinye le confirme. Ailleurs, plus que le terme *ira*, c'est le terme *furor* qui est utilisé, insistant sur l'intensité émotionnelle du personnage qui fait précisément entrer celui-ci dans une sorte de folie. La métaphore maritime est là pour souligner que Médée ne semble plus être maîtresse d'elle-même. Elle est la victime de ses passions. Sénèque dénonce ainsi la passion et ses effets chez l'être humain. Médée est mise à distance, présentée comme monstrueuse. On voit ainsi toute la réécriture pratiquée par Sénèque de la pièce et du personnage. L'objectif de Sénèque, dénoncer la passion, est congruent avec sa doctrine philosophique.

On peut rappeler le schéma mis en évidence par Fl. Dupont de la tragédie sénèque : *amor / dolor / ira / furor / scelus nefas*.

Activité 3. Traduction d'un passage

A. Proposition lycée : Lire et traduire les cris de victoire de Médée.

a) Traduire :

Quelques repérages préliminaires :

- la répétition du verbe *iuuare* : il faut se rappeler/chercher sa construction.
- l'asyndète qui caractérise cette répétition du verbe *iuuare*.
- le mode du verbe *quaere*. Chercher la carte d'identité du verbe pour constater qu'il ne peut s'agir d'un infinitif. S'aider de l'apostrophe *dolor*, pour comprendre qu'il s'agit d'une exhortation à sa douleur. Révisions si nécessaire des terminaisons de l'impératif.
- Quel est le temps du verbe *afferes* ?

Note possible sur le texte latin : *armasse* = *armauisse*.

910	Medea nunc sum ; creuit ingenium malis. Iuuat, iuuat rapuisse fraternum caput ; artus iuuat secuisse et arcano patrem spoliasse sacro, iuuat in exitium senis armasse natas. Quaere materiam, dolor :	A présent, je suis Médée. Mon génie du mal s'est accru. Je me réjouis, oui, je me réjouis, d'avoir décapité mon frère.
915	ad omne facinus non rudem dextram afferes.	Je me réjouis de l'avoir amputé de ses membres Et d'avoir dépouillé mon père De la toison sacrée qu'il protégeait si bien. Je me réjouis d'avoir causé la mort du vieux Pélidas En armant le bras de ses filles. Cherche comment t'exprimer ma douleur : Quel que soit le crime entrepris, Ta main ne sera pas celle d'une novice.

b) Comparez votre traduction avec celle proposée par Blandine Le Callet : quelles sont les qualités de sa traduction ?

Exemples possibles : (le but est que l'élève compare sa traduction et les difficultés éventuelles éprouvées pour traduire tel ou tel mot/passage avec la traduction mise en regard dans un second temps).

- Le rythme de la traduction française qui prend la forme versifiée (point déjà mis en évidence lors des cours antérieurs).
- la traduction *ingenium malis* par l'expression française « génie du mal » même si elle ne propose pas une traduction littérale de la proposition.
- la traduction de l'expression *quaere materiam* par explicitation du substantif *materiam* : « cherche comment t'exprimer »
- le respect de la place du terme *dolor* en fin de vers.
- l'anaphore de « Je me réjouis » pour donner tout son point au terme *iuuat* et à sa répétition.

En guise de bilan, quelques points de commentaire à mettre en évidence :

L'invocation au *dolor*, qui semble presque divinisé, met en évidence le schéma déjà identifié : c'est le *dolor* qui nourrit le *furor* qui va à son tour permettre l'accomplissement du *scelus nefas*. Dans ce dernier acte, Médée s'exhorte elle-même régulièrement à accomplir l'acte monstrueux qu'elle a décidé.

Les cris de victoire de Médée sont concomitants avec sa renaissance à elle-même ou plutôt de sa naissance véritable comme personnage tragique ; la proposition *Medea nunc sum* acquiert ici une dimension métathéâtrale. De fait, il s'agit de la tirade où elle va décider de commettre l'infanticide et donc de devenir le *monstrum* qui est le sujet de la tragédie de Sénèque. Mais au moment même où elle devient ce personnage tragique, elle retrouve aussi son identité première. Cette renaissance est abordée dans les vers 982-897 (voir *infra*) où elle semble récupérer son identité, celle qui lui a été enlevée par toutes ses aventures avec Jason. Elle redevient le personnage mythologique vierge et 'vierge' de tout crime qu'elle était avant de le rencontrer. Paradoxalement, c'est par ses meurtres qu'elle peut accéder à cette renaissance.

B. Proposition collège/ou lycée : Lire et traduire les cris de victoire de Médée.

En fonction du niveau des élèves.

Modalités : en autonomie ou par binôme.

- **consigne A. : expliquer la traduction proposée du passage en latin en portant particulièrement attention aux éléments suivants :**

Analysez *malis* et expliquez sa construction

Analysez les modes et temps des verbes *rapuisse*, *secuisse*, *spoliasse* et *armasse*.

Expliquez alors la construction de *iuuat* (possibilité de comparer avec celles données par le Gaffiot)

Expliquer l'emploi de *in* + acc.

Analyser *quaere* et expliquez son emploi ici.

Expliquez la traduction « Quel que soit le crime entrepris ».

Traduisez mot à mot le vers 915 (*afferes* = *adferes*).

- **consigne B : traduire le texte légèrement modifié et annoté.**

Modalités :

- travail en binôme puis par échange entre deux binômes, sur le modèle de la dictée négociée.
- lexique donné ou utilisation du dictionnaire.

Medea nunc sum ; creuit ingenium malis.

Me iuuat, me iuuat rapuisse fraternum caput ;

me iuuat artus eius secuisse et arcano sacro patrem spoliasse,

me iuuat in exitium senis natas⁴ armasse.

⁴ *gnata* = née (de quelqu'un) et donc ici fille (de Pélias ici, ledit vieillard)

Quaere⁵ materiam, dolor : ad⁶ omne facinus non rudem dextram afferes.

Activité 4. Lecture du cri de victoire de Médée et écriture d'appropriation :

Sujet possible : pensez-vous que Médée soit vraiment victorieuse ?

Ce travail peut prendre la forme d'une **écriture d'appropriation** s'inscrivant dans le cadre du travail sur l'argumentation fait en français : un paragraphe argumenté et étayé par des exemples (sur le mode de l'essai) ou un dialogue entre Médée et Jason – confrontation des deux points de vue)

Il est aussi possible de faire **un débat oral** plutôt qu'un travail d'écriture. L'essentiel pourra dès lors être le travail de **formulation de l'argument**. Il paraît donc important, même en cas de débat, de faire écrire les arguments afin de travailler à leur formulation.

Ce temps, qui permet de réinvestir ce qui a été vu lors des différentes lectures, peut constituer **un temps d'évaluation**.

TEXTE : Extrait : v. 910-915, puis 982-985 et enfin 990-994.

Le cri de victoire de Médée, que l'on entend à la fin de la tragédie, lorsqu'elle s'apprête à commettre le second infanticide, est caractéristique de la Médée de Sénèque. Chez Euripide, la pièce se termine bien par un *agôn* entre Médée et Jason et la magicienne y défend bien son acte, mais sans crier victoire...

910	Medea nunc sum ; creuit ingenium malis. Iuuat, iuuat rapuisse fraternum caput ; artus iuuat secuisse et arcano patrem spoliasse sacro, iuuat in exitium senis armasse natas. Quaere materiam, dolor :	A présent, je suis Médée. Mon génie du mal s'est accru. Je me réjouis, oui, je me réjouis, d'avoir décapité mon frère. Je me réjouis de l'avoir amputé de ses membres Et d'avoir dépouillé mon père De la toison sacrée qu'il protégeait si bien. Je me réjouis d'avoir causé la mort du vieux Pélidas En armant le bras de ses filles. Cherche comment t'exprimer ma douleur :
915	ad omne facinus non rudem dextram afferes.	Quel que soit le crime entrepris,

⁵ impératif présent 2^e personne.

⁶ *in* + accusatif : indique ici le but « pour », « en vue de ».

982	[...] Iam iam recepi scepra germanum patrem, spoliumque Colchi pecudis auratae tenent ; rediere regna, rapta uirginitas redit.	Ta main ne sera pas celle d'une novice. [...] Enfin, enfin, j'ai retrouvé mon sceptre, mon frère, mon père ; les Colchidiens détiennent de nouveau la Toison d'or ; on m'a rendu mon royaume, on m'a rendu la virginité qu'il m'avait ravie.
985	O placida tandem numina, o festum diem, o nuptialem ! Vade, perfectum est scelus, uindicta nondum : perage, dum faciunt manus.	Ô divinités enfin apaisées, ô jour de fête, ô jour de noces ! Va, le crime est accompli, mais la vengeance, pas encore. Va donc jusqu'au bout, pendant que tes mains sont encore dans le feu de l'action.
989 990	[...] Paeniteat licet, feci. Voluptas magna me inuitam subit, et ecce crescit. Derat hoc unum mihi, spectator iste.	[...] Je peux bien m'en repentir : c'est fait. Je sens monter en moi, malgré moi, une grande jouissance... <i>(Apercevant Jason)</i> ... et voici qu'elle s'accroît. Il ne me manquait plus qu'une seule chose : que ce traître assiste au spectacle.

Activité 5. Pour aller plus loin, passion et conception de l'âme : la dimension philosophique de la tragédie sénéquienne.

L'objectif est de mettre en avant la fidélité de Sénèque à la doctrine stoïcienne et de montrer que loin d'être présentée comme une héroïne puissante, Médée apparaît comme possédée par sa passion, faible et victime de l'illusion de sa propre victoire. L'attention portée à la manière dont est définie la fureur de Médée dans ce monologue permet de comprendre que la fin de la tragédie n'est pas, contrairement à ce que proclame Médée, une victoire. Autrement dit, loin de sanctionner la victoire du personnage, le dernier épisode révèle le véritable visage de Médée. Au-delà du sens mythologique, au-delà d'une mise en scène du châtime divin, *Médée* est la révélation de la passion. *Médée* est alors bien une tragédie stoïcienne.

L'objectif est de relire le monologue et d'en approfondir la lecture en proposant plusieurs étapes qui montrent l'apport des textes extérieurs dans l'étude d'un texte.

- a) Etudier les phénomènes d'intertextualité pour saisir la singularité de la représentation de la passion dans la *Médée*.
- b) Lire quelques passages du *De Ira* pour comprendre le cadre conceptuel et philosophique qui est celui de Sénèque et les confronter à notre pièce.
- c) Relire le texte pour repérer les outils utilisés par Sénèque pour donner à voir, dans le monologue de Médée, la « théâtralisation d'un moi déchiré en accord avec le stoïcisme »⁷, qui remet en cause la vision d'une Médée toute puissante et victorieuse.

► a) Regarder comment est décrite l'action de la passion en dehors de la *Médée* de Sénèque.

Percevoir l'originalité de la peinture de la passion dans ce monologue implique de s'intéresser à quelques éléments d'intertextualité. Ce peut être le lieu de rappeler l'importance de l'imitation dans la création artistique antique : l'auteur antique s'inscrit dans une tradition qu'il imite fidèlement ou dont il s'écarte, mais toute création porte en elle la mémoire des textes précédents.

Nous proposons de partir vers 1078-1079 de la *Médée* d'Euripide qui ont fait l'objet d'interprétations multiples dès l'antiquité, interprétations que connaissait sans doute Sénèque. Ces vers décrivent l'hésitation du personnage, ses doutes avant de commettre l'infanticide. Puis nous nous pencherons sur un autre moment de doute décrit chez Médée par Ovide dans ses *Métamorphoses* (il concerne le coup de foudre lui-même). Enfin, nous compléterons ce tour d'horizon par un passage où Phèdre annonce sa décision, qu'elle sait mauvaise...

Euripide, <i>Médée</i> , v.1078- 1079	καὶ μανθάνω μὲν οἷα τολμήσω κακά, θυμὸς δὲ κρείσσω τῶν ἐμῶν βουλευμάτων , ὅσπερ μεγίστων αἴτιος κακῶν βροτοῖς.	Je mesure parfaitement la cruauté que je vais faire, Mais l'ardeur l'emporte sur ma décision. Elle est cause des plus grands malheurs chez les hommes. ⁸	Oui, je sens le forfait que je vais oser, mais la passion l'emporte sur mes résolutions ⁹ . Elle est cause des plus grands malheurs chez les hommes.
Ovide, <i>Mét.</i> 7, 19-21	Sed trahit inuitam noua uis aliudque cupido mens aliud suadet ; uideo meliora proboque : deteriora sequor	Mais malgré moi une force inconnue m'entraîne, et la passion me persuade dans un sens, la raison dans une autre : je vois ce qui est le mieux et je l'approuve, mais je choisis le pire ¹⁰ .	Mais malgré moi, une force inconnue m'accable ; la passion me donne un conseil, la raison m'en donne un autre ; je vois le bien, je l'approuve et c'est le mal qui m'entraîne ¹¹ .

⁷ J.-P. Aygon, *in* Vt scaena, sic uita. *Mise en scène et dévoilement dans les œuvres philosophiques et dramatiques de Sénèque*, 2016.

⁸ Traduction aux Belles Lettres de M. Gondicas et P. Judet de la Combe, en 2022.

⁹ Traduction de J.-P. Aygon, *in* Vt scaena, sic uita. *Mise en scène et dévoilement dans les œuvres philosophiques et dramatiques de Sénèque*, 2016, p. 288

¹⁰ Traduction de J.-P. Aygon, *ibid.*, p. 289.

¹¹ Traduction de G. Lafaye, H. Le Bonniec, en 1989, 6^e édition.

Sénèque, <i>Phèdre</i> , v. 177-180	[...] Quas memoras scio uera esse, nutrix ; sed furor cogit sequi peiora. Vadit animus in praeceps sciens remeatque frustra sana consilia appetens .	Ce que tu rappelles est vrai, nourrice ; mais ma folie furieuse me contraint à choisir le pire. Mon âme va vers l'abîme, consciemment, et cherche vainement à rebrousser chemin, aspirant à de saines pensées. ¹²	Oui ¹³ , ma nourrice, je sais, c'est vrai. Mon amour fou m'oblige à [suivre la voie du mal, mon cœur sait qu'il va aux [abîmes, mais revient vainement, voulant suivre le [bien.
---	--	---	--

1. **Traduire les trois extraits.** L'objectif est ainsi, par le travail de traduction, que les élèves portent une attention spécifique aux termes utilisés et à leur sens.

Variation : en fonction de la connaissance de la langue grecque, il est possible de donner directement la traduction du grec, en attirant l'attention sur les termes clés à retrouver par exemple dans la traduction française.

2. **Comparaison de traductions en guise de correction.** Il s'agit de comparer la traduction des termes clés (en gras).

Éléments possibles à mettre en évidence :

Il s'agit de comparer le vocabulaire utilisé dans les trois cas pour comprendre comment est conçue la passion. Dans le texte d'Euripide, deux éléments semblent se faire face : la raison qui apparaît à travers les termes *μανθάνω* et *βουλευμάτων* ; ce dernier est traduit ici par « décision », J.-P Aygon cherche à rendre la connotation du terme en traduisant par « résolutions » car le substantif rend compte de l'activité rationnelle qui a présidé à la décision. Le deuxième élément est le *θυμὸς* : littéralement, il réfère au souffle, par la suite, il désigne l'âme en tant que principe de vie de l'être humain ; mais le terme peut désigner plusieurs fonctions de cette âme : il peut désigner aussi bien la volonté, le désir que le cœur comme siège des sentiments ou encore de l'intelligence (J.-P. Aygon traduit d'ailleurs le terme par « passion »). La passion dans la *Médée* d'Euripide se définit par son opposition à la raison, et le conflit intérieur de Médée réside précisément dans cette opposition ; en témoigne l'adjectif *κρείσσω* qui insiste sur la force supérieure, sur la capacité à commander du *θυμὸς*. Cette conception de la vie de l'âme est proche de la conception platonicienne de l'âme (même si ce rapprochement est anachronique), divisée en trois parties qui s'affrontent pour prendre l'ascendant sur les autres et commander l'âme. On a donc trois entités dont le rapport est celui du pouvoir.

Si l'on compare avec les deux extraits des auteurs latins, on retrouve un vocabulaire semblable : chez Ovide, ainsi les substantifs *mens* et *cupido* peuvent faire référence à ces deux entités (partie rationnelle et partie désirante) ; les verbes *uideo* et *probo* insistent d'ailleurs sur cette faculté de raisonnement tandis que le groupe nominal *noua uis* semble renvoyer à la passion qui est une force qui s'impose ; la passion fait que l'âme suit (*sequor*). Les vers semblent décrire un combat similaire rendu ici par les deux pronoms *aliud/aliud*, qui montrent le déchirement de l'âme entre ses parties. Dans les deux cas, c'est un combat moral comme le montrent les termes axiologiques, qui impliquent un jugement éthique.

Dans l'extrait du *Phèdre*, les choses fonctionnent globalement de la même façon et la passion et la conscience morale semblent se combattre.

¹² Traduction de J.-P. Aygon, *ibid*, p. 289.

¹³ Traduction aux Belles Lettres d'Olivier Sers, en 2011.

Malgré cette proximité apparente entre la formulation euripidienne et celle du Phèdre, ce n'est pas cette conception de la passion qui est développée dans *Médée*. Et ce n'est pas sans raison : en bon stoïcien, Sénèque défend la théorie moniste de l'âme, selon laquelle, celle-ci est une (entièrement rationnelle) et non pas divisée en plusieurs entités qui chercheraient à être hégémoniques. Par ailleurs, dans notre monologue, il n'y a pas de conscience morale, il n'y a pas de raison qui s'oppose à la colère du personnage. S'il y a bien un combat, il s'agit d'un combat entre deux passions : c'est l'amour maternel qui s'oppose à la colère, la *pietas* à l'*ira*. La *pietas*, qui est pour un Romain une valeur morale cardinale, est ici en réalité une forme de passion puisqu'elle est liée à l'émotion qui envahit Médée à la pensée, puis à la vue, et enfin au contact de ses enfants ; de fait, il faut constater le rôle que jouent les sens dans le processus (voir les vers 926-928 et 938-951). Là encore la comparaison avec Euripide est éclairante : le monologue correspondant (v. 1040-1080) donne bien à voir la bataille entre le *thumos* (évoqué deux fois v. 1056 et 1079) et la raison.

Cette conception de la passion, donnée à voir dans *Médée*, est conforme à celle que Sénèque développe dans le *De Ira*.

Pour résumer :

- ⇒ conception bipartite ou tripartite de l'âme comme dans la doctrine de Platon : la partie rationnelle est en lutte contre la partie émotionnelle
- ⇒ conception moniste de l'âme comme dans le stoïcisme : à partir du moment où la passion entre dans l'âme, celle-ci n'est plus capable de faire preuve de raison.

► b) Lire un texte philosophique pour en comprendre les concepts clés.

Repérer les mots-concepts et comprendre la conception de la passion (*adfectus*) pour un stoïcien tel que Sénèque.

Comparer avec la passion telle qu'elle est manifestée par le personnage de Médée.

Sénèque, *De Ira*, l. 8 .1-3

nihil **rationis** est, ubi semel **adfectus** inductus est iusque illi aliquod **uoluntate** nostra datum est [...] Neque enim **sepositus** est animus et extrinsecus speculatur adfectus, [...] sed in adfectum ipse **mutatur** ideoque non potest utilem illam uim et salutarem proditam iam infirmatamque reuocare. Non enim, ut dixi, **separatas** ista **sedes** suas diductasque habent, sed **adfectus** et **ratio** in melius peiusque **mutatio animi** est.

Toute forme de raison a disparu une fois qu'une passion s'est introduite et que notre volonté lui a accordé quelques droits [...] en effet, l'esprit n'occupe pas une place à part et n'observe pas de l'extérieur les passions [...], mais il se change lui-même en passion et c'est pourquoi il ne peut pas demander de l'aide à cette force utile et salutaire qu'il a désormais abandonnée et anéantie. Car, comme je l'ai dit, passion et raison ne résident pas en des lieux distincts et bien séparés, mais elles sont des transformations de l'esprit en bien et en mal.¹⁴

¹⁴ Traduction de J.-P. Aygon.

C'est ainsi le principe de la transformation de l'*animus* qui est mis en avant, non pas celui d'une division. Et on remarquera le rôle de la *uoluntas* qui permet ou non à la passion de transformer l'*animus*. On comprend bien la dimension philosophique des nombreux invocations de Médée à son âme, à son *dolor* par exemple, ainsi que les références à son vouloir. Ainsi, sans être un exposé de la doctrine stoïcienne (les termes théoriques tels que *ratio/adfectus* et *uoluntas* ne sont pas présents dans le texte), la *Médée* de Sénèque est un *exemplum* de passion telle que la définit Sénèque dans son traité philosophique.

L'absence de combat entre la *ratio* et l'*adfectus* est confirmée plus loin lorsque Sénèque montre que seules deux passions différentes peuvent se livrer combat (à noter, le champ lexical de la guerre). La métaphore du combat est réinvestie mais elle porte un sens nouveau.

Sénèque, *De Ira*, I, 8, 7

<p>« Quid ergo ? Non aliquando in ira quoque et dimittunt incolumes intactosque quos oderunt et a nocendo abstinent ? » Faciunt : quando ? Cum adfectus repercussit adfectum et aut metus aut cupiditas aliquid impetrauit. Non rationis tunc beneficio quieuit, sed adfectuum infida et mala pace.</p>	<p>« Comment donc ? Certains, parfois, au milieu même de la leur colère, ne renvoient-ils pas indemnes, sains et saufs, ceux qu'ils haïssent, et ne s'abstiennent-ils pas de leur faire du mal ? » Oui, mais quand ? Lorsqu'une passion a repoussé une passion, et que la peur ou le désir a eu quelque effet. L'apaisement n'a pas en ce cas été obtenu par la raison, mais par une mauvaise et fragile trêve entre les passions.</p>
---	--

► **c) Relire le monologue de Médée pour repérer les outils de la « théâtralisation du moi déchiré en accord avec le stoïcisme », théâtralisation qui remet en cause la vision d'une Médée toute puissante et victorieuse.**

Ce monologue souligne la « crise de la volonté »¹⁵ que subit le personnage. Il ne veut plus rien, il subit sa passion, est guidé par elle. La toute-puissance affirmée par Médée n'est donc qu'une illusion. En effet, pour Sénèque, celui qui emporté par sa passion ne possède aucune force (*uis*) véritable ; seul le sage qui sait faire preuve de modération, est fort, il utilise la *uis* et non la colère. (*De ira*, 2. 17 . 1-2). L'absence totale de maîtrise à laquelle est réduite Médée à la fin de la pièce trouve écho dans le rôle donné au *tonos* dans la décision morale : l'*animus*, même rationnel, ne peut agir conformément aux opinions droites s'il manque de *tonos*. Or Médée semble effectivement manquer de *tonos*.

On relira ensuite les vers 982-985 ; quelle interprétation, autre qu'une démonstration de la victoire de Médée, peut-on en faire ?

Que pensez dès lors des références à des spectateurs que se donne Médée (v. 976-977 / v. 992-993) ? au fait qu'elles dévoilent son besoin d'être regardée ?

La fin du monologue affirmant le triomphe final de Médée dévoile ainsi en réalité son échec car ce triomphe apparaît comme un pur phantasme (elle retrouve son statut de *uirgo*, retrouve père, frère, la Colchide a retrouvé la toison d'or...). Elle est certes sauvée par les dieux et retourne en quelque sorte dans le monde mythologique sur son char ailé, mais faut-il pour autant prendre au sérieux ce triomphe ? La victoire de

¹⁵ L'expression est de Jean-Pierre Aygon : Aygon, *Vt scaena ut uita*, 2016, p. 296.

Médée peut au contraire être vue comme une illusion ; l'homme sous l'emprise de la passion est aveuglé et les mots de triomphe de Médée frappent, malgré le mythe, par leur incongruité ; la victoire est en réalité un leurre, en contradiction avec la réalité : elle a « donné », au sens de « sacrifié » comme le rappelle le vers 965 : *dabimus, sed omnes*. Tous perdent tout pour nourrir les Furies.

Le motif du spectacle acquiert dès lors un sens philosophique nouveau : dans sa lettre à Lucilius 94, Sénèque associe la force des vices au fait qu'ils trouvent des spectateurs ; sans spectateur, ils perdent leur vitalité. Le besoin de spectateur, la joie qui en découle montrent bien et dénoncent bien le vice de Médée comme sa vanité.

Eléments de conclusion :

On peut donc réinterpréter le schéma dégagé par Florence Dupont (*amor => dolor => furor => scelus nefas*) : le schéma tragique lui-même souligne que Médée est essentiellement un personnage de la passion ; s'il est efficace en termes dramaturgiques, il l'est aussi en termes philosophiques : Médée apparaît bien agie tout au long du mythe par la passion : l'*amor* d'abord – et il est significatif que Sénèque place sa tragédie dans le sillage des œuvres ovidiennes ; le *dolor* ensuite et enfin le *furor*. Ces passions emplissent tour à tour l'âme de Médée, et c'est ce spectacle impressionnant et effrayant des passions que Sénèque offre au spectateur en guise de *phantasia* destinée à le guérir de la passion. L'insistance portée sur la dimension mythique du personnage a pour but de renforcer la fonction apotropaïque de la pièce. Il ne s'agit pas de mettre en scène une colère vraisemblable, conforme à celles qu'un Romain peut expérimenter lui-même ; cela est plutôt la perspective adoptée par le genre comique (comme en témoigne Ménandre par exemple). Au contraire, il s'agit de représenter une colère qui puisse agir comme un *ictus animi*, qui favorise une représentation juste de la passion comme puissance nuisible. Malgré le peu d'intérêt porté par Sénèque à la question de la vraisemblance, force est de constater que face aux éléments mythologiques, il a aussi garni sa pièce d'éléments socio-culturels faisant écho au cadre de pensée romain. Le spectateur peut donc se sentir visé : l'objectif final peut bien être son éducation morale.

Séance 4 : La passion comme spectacle

Confrontation de chaque dernière intervention du chœur dans les deux pièces : quel est le rôle du chœur dans chacun des cas ?

- ⇒ Lecture des vers 1251-1292 d'Euripide (déjà en partie étudiés) et des vers 849-878 de Sénèque.
- ⇒ On pourra orienter la comparaison des deux textes en repérant la manière dont Médée est désignée (comparaisons et métaphores)
- ⇒ Etudier la description physique de Médée en repérant les différents procédés littéraires utilisés par Sénèque (expansions du nom/champs lexicaux par exemple).
- ⇒ Quelle est la principale émotion ressentie par le chœur à chaque fois ? appuyez-vous sur des passages précis du texte.

L'enjeu est de mettre en évidence le rôle du chœur qui commente l'action, d'un côté il exprime une condamnation très ferme d'ordre moral (chœur euripidéen) tandis que de l'autre, le chœur a pour fonction de décrire la transformation physique de Médée sous l'effet du *furor* : il s'agit de donner à voir la passion, de l'exhiber et d'en montrer l'effet terrifiant, le chœur joue le rôle de spectateur interne.

Pour aller plus loin en lycée : mise en relation de ce portrait de Médée furieuse avec un des portraits de l'homme en colère présents dans le *De Ira*, ce qui permet de mettre en évidence le rôle de la *phantasia* dans l'éducation morale des hommes ; cette image créée dans la tête des spectateurs a pour fonction de détourner l'homme des passions. La poétique sénéquienne de l'image et du spectaculaire trouve alors sa fonction philosophique.

Pour aller plus loin en collège : Sénèque dépeint une Médée déchaînée. Comparez cette image théâtrale du personnage avec une représentation iconographique antique ou moderne. Peut-on dire que celle-ci donne à voir la passion de Médée ?

Activité 1 : Lire pour mémoire le 5^e chant du chœur dans la pièce d'Euripide

Lecture par l'enseignant(e), les élèves sont encouragés à souligner d'emblée les éléments permettant de comprendre l'image qui est donnée de Médée par le chœur.

Question d'ensemble : Comment vous apparaît Médée dans ce dernier chant du chœur ? A quoi sert ce chant ?

Questions d'accompagnement :

- Repérez les expressions qui désignent Médée au début du chant.
- A quel personnage de la mythologie grecque Médée est-elle comparée au début du chant ? Quel en est l'effet ? *[Elle est comparée à une Erinye afin de souligner sa violence et sa cruauté comme le soulignent par ailleurs les épithètes]*

- A quel personnage de la mythologie grecque Médée est-elle comparée à la fin du chant ? Quelle est la différence entre les deux infanticides ? [*Io tue ses enfants sous l'effet d'une folie que lui envoie une divinité ; elle n'est donc pas consciente de ses actes. L'acte de Médée apparaît d'autant plus condamnable*].
- Quels sont les réactions et les sentiments du chœur ? [*La réaction globale est celle de l'opposition, l'accuse d'être sans cœur, mais la tonalité globale est élégiaque, c'est celle de la plainte : le chœur plaint Médée ainsi que les êtres humains qui font face aux malheurs causés par le « lit des femmes ».*]

Ainsi, paradoxalement, ce dernier chant n'est pas d'une hostilité radicale envers le personnage, il condamne l'acte assurément, mais reste sur le ton de la plainte.

TEXTE : Euripide, cinquième stasimon.

Après avoir hésité, Médée a décidé de mettre son plan à exécution et de tuer ses enfants. Le meurtre se fait hors-scène, mais les cris des enfants parviennent au chœur qui est sur scène. Le chœur commence par condamner l'acte de Médée, déplore les malheurs humains avant d'être interrompu par les cris des enfants.

St.	ΧΟΡΟΣ	Le chœur
1255	Ἰὼ Γᾶ τε καὶ παμφαῆς ἀκτὶς Ἀλλίου, κατίδεν ἴδετε τὰν ὀλομένην γυναῖκα, πρὶν φοινίαν τέκνοις προσβαλεῖν χερ' αὐτοκτόνον· τᾶς σᾶς γὰρ ἀπὸ χρυσέας γονᾶς ἔβλασταν, θεοῦ δ' αἷμα τι πίνειν φόβος ὑπ' ἀνέρων.	À l'aide ! Terre et rayon du Soleil, lumière pure, daignez regarder, regardez la femme maléfique, avant qu'elle ne frappe les petits de sa main sanglante, tueuse de sa propre vie. Car ils sont éclos de ta semence d'or. Panique, quand le sang d'un dieu est à terre du fait des hommes !
1260	Ἄλλά νιν, ὦ φάος διογενές, κάτειρ- γε κατάπαυσον, ἔξελ' οἴκων τάλαι- νάν φονίαν τ' Ἐρινὺν ὑπ' ἀλαστόρων.	Ô lumière née de Zeus, retiens, arrête, chasse de la maison cette femme dont les esprits bourreaux ont fait une Érinnye accablée et sanguinaire.
Ant.	Μάταν μόχθος ἔρρει τέκνων, μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες, ὦ κυανεᾶν λιποῦσα Συμπληγάδων πετρᾶν ἀξενωτάταν ἐσβολάν.	La fatigue vouée aux enfants se perd, pour rien ! Tu as mis au monde pour rien une famille d'amour, toi qui laissas le chenal totalement inaccueillant des Roches sombres qui s'étreignent !
1265	Δειλαία, τί σοι φρενῶν βαρῦς χόλος προσπίτνει καὶ δυσμενῆς φόνος ἀμείβεται ; Χαλεπὰ γὰρ βροτοῖς ὁμογενῆ μιά- σματ' ἐπέγειρεν αὐτοφόνταις ξυνω-	Je te plains. Pourquoi la colère que tu as dans l'esprit lance-t-elle contre toi sa violence ? Pourquoi le meurtre prend-il son tour de méchanceté ? La vie des hommes est difficile quand les crimes d'un même sang souillent la terre : les dieux lâchent sur les maisons

1270	<p>δὰ θεόθεν πίτνοντ' ἐπὶ δόμοις ἄχη. <ΠΑΙΔΕΣ ἔνδοθεν. αἰαῖ.></p> <p>Str Χο. Ἀκούεις βοὰν ἀκούεις τέκνων ; ἰὼ τλαῖμον, ὦ κακοτυχὲς γύναι. ΠΑΙ. Οἴμοι, τί δράσω ; ποῖ φύγω μητρὸς χέρας ; Οὐκ οἶδ' ἀδελφέ φίλτατ' ὀλλύμεσθα γάρ.</p>	<p>des tourments à la mesure des familles qui se massacrent elles-mêmes. LES ENFANTS (<i>de l'intérieur</i>) Hélas! LE CHOEUR — Entends-tu le cri ? Entends-tu les enfants ? Ah! malheureuse! femme infortunée! UN DES ENFANTS Hélas ! Que faire ? Où fuir les mains d'une mère ?</p>
1275	<p>Χο. Παρέλθω δόμους ; Ἀρῆξαι φόνον δοκεῖ μοι τέκνοις. ΠΑΙ. Ναί, πρὸς θεῶν, ἀρήξαιτ' ἐν δέοντι γάρ. Ὡς ἐγγυὸς ἤδη γ' ἐσμὲν ἀρκύων ξίφους.</p>	<p>L'AUTRE ENFANT Je ne sais; frère chéri, nous sommes perdus. LE CHOEUR Dois-je entrer dans le palais, soustraire au meurtre les enfants? Je le crois.</p>
1280	<p>Χο. Τάλαιν', ὡς ἄρ' ἦσθα πέτρος ἢ σίδα- ρος ἅτις τέκνων ὄν ἔτεκες ἄροτον αὐτόχειρι μοίρα κτενεῖς.</p>	<p>UN DES ENFANTS Oui, au nom des dieux, sauvez-nous. Hâtez-vous. L'AUTRE ENFANT Car nous sommes près du filet, sous le glaive. (<i>Silence. Les enfants sont morts.</i>)</p>
1285	<p>Ant. Μίαν δὴ κλύω μίαν τῶν πάρος γυναῖκ' ἐν φίλοις χέρα βαλεῖν τέκνοις, Ἴνῳ μανεῖσαν ἐκ θεῶν, ὄθ' ἡ Διὸς δάμαρ νιν ἐξέπεμψε δωμάτων ἄλη· Πίτνει δ' ἀτάλαιν' ἐς ἄλμαν φόνω τέκνων δυσσεβεῖ, ἀκτῆς ὑπερτεῖνασα ποντίας πόδα, δυσὸν τε παῖδοιν συνθανοῦσ' ἀπόλλυται. Τί δῆτ' οὖν γένοιτ' ἂν ἔτι δεινόν ; ὦ γυναικῶν λέχος</p>	<p>Le chœur Malheureuse ! Tu es donc de la pierre ou du fer, si tu massacres la moisson d'enfance de tes fils et si ta main décide leur destin. Une femme d'autrefois, une seule, dit-on, a porté la main sur ses enfants, Inô, déchaînée par les dieux, quand l'épouse de Zeus la jeta loin de chez elle sur des chemins confus, La pauvre tombe dans l'eau de la mer, assassine de ses enfants, sacrilège. Son pied a franchi la côte marine et elle disparaît, mourant avec ses deux fils. Y a-t-il une horreur encore qui puisse arriver ? Ô lit des femmes, grande douleur, tu as imposé tellement de maux aux humains !</p>
1290	<p>πολύπονον, ὅσα βροτοῖς ἔρεξας ἤδη κακά.</p>	

Activité 2 : Etudier le 4^e chant du chœur dans la tragédie de Sénèque.

TEXTE : Sénèque : Quatrième (et dernière) intervention du chœur¹⁶.

Le premier chant du chœur a célébré le mariage entre Jason et Créuse, le deuxième a raconté l'expédition des Argonautes, le troisième a chanté leurs malheurs, conçus comme une punition divine à la transgression que constitue la conquête humaine des mers. Le quatrième est consacré à Médée, à sa description et à la peur que ce personnage suscite chez le chœur qui, rappelons-le, est constitué de Corinthiens.

850	Quonam cruenta Maenas praeceps amore saeuo rapitur ? Quod impotenti facinus parat furore ? Vultus citatus ira riget et caput feroci	Où donc se précipite la sanguinaire Ménade ¹⁷ , emportée par son cruel amour ? Quel crime prépare-t-elle, dans son incontrôlable fureur ? Son visage agité de colère se fige, elle secoue la tête avec férocité,
855	quatiens superba motu regi minatur ultro. Quis credat exulem ? Flagrant genae rubentes, pallor fugat ruborem.	et, dans son orgueil, elle va jusqu'à préférer des menaces à l'encontre du roi. Qui la prendrait pour une femme condamnée à l'exil ? Elle a les joues en feu, rougeoyantes, puis la pâleur chasse cette rougeur.
860	Nullum uagante forma seruat diu colorem Huc fert pedes et illuc, ut tigris orba natis	Son teint varie sans cesse, en même temps que les traits de son visage Elle va et vient, comme une tigresse privée de ses petits
865	cursu furente lustrat Gangeticum nemus. Frenare nescit iras Medea, non amores ; nunc ira amorque causam	se lance à leur recherche dans une course furieuse à travers les forêts du Gange ¹⁸ . Médée ne sait mettre aucun frein à sa colère, à son amour.

¹⁶ Pour une autre description à charge de la colère de Médée, voir aussi v. 380-396 prononcés par la nourrice.

¹⁷ Ménade : Les Ménades (ou les Bacchantes chez les Romains) sont des divinités qui accompagnent Dionysos (ou Bacchus chez les Romains) et font partie de son cortège ; elles sont associées à une transe, un état de délire, voire de fureur. C'est la raison pour laquelle le chœur convoque ce personnage ici.

¹⁸ Gange : fleuve indien.

870	iunxere : quid sequetur ? Quando efferet Pelasgis nefanda Colchis aruis gressum metu que soluet regnum simulque reges ? Nunc, Phoebe, mitte currus	Maintenant que colère et amour ont fait cause commune, que va-t-il se passer ? Quand donc l'infâme Colchidienne ¹⁹ va-t-elle se décider à quitter le territoire des Grecs et à délivrer le royaume, en même temps que ses rois, de la peur qu'elle leur inspire ?
875	nullo morante loro, nox condat alma lucem, mergat diem timendum dux noctis Hesperus.	A présent, Phébus ²⁰ , lance ton char à bride abattue, pour ne pas le retarder. Que la nuit bienfaisante éteigne la lumière ; qu'Hespérus ²¹ , le maître de la nuit, engloutisse ce jour redoutable.

A. Version collègue

► **Activité collègue : Quelle est la particularité de ce chant du chœur chez Sénèque ?**

L'objectif est ici de mettre en évidence le rôle tout à fait différent du chœur chez les deux Tragiques.

Pour rappel, chez Euripide, le portrait reste proche du registre élégiaque ; chez Sénèque, le portrait est entièrement à charge ; et l'effet suscité est sans ambiguïté ni nuance la crainte et la distance. Médée est une figure monstrueuse, un repoussoir.

Lors d'un travail individuel et en autonomie, les élèves répondront de manière développée et en s'appuyant sur les mots latins. L'objectif est de voir si les élèves se sont bien appropriés les acquis des séances précédentes et s'ils peuvent ainsi proposer une lecture pertinente du passage, et d'évaluer la capacité à faire le va-et-vient entre le texte latin et sa traduction comme cela a été fait lors de la séquence.

Les questions entre parenthèses sont des béquilles en cas de difficulté des élèves.

Le texte latin peut être appareillé : mots mis en évidence

Questions de lecture et d'interprétation. Vous appuierez toutes vos réponses sur les mots latins.

Niveau 1 :

- Quels sentiments éprouve Médée ?

¹⁹ Médée vient de Colchide, une région se situant au nord de la Turquie actuelle.

²⁰ « Le brillant » est l'équivalent latin d'Apollon, dieu de la Lumière, de l'harmonie, des arts et en particulier de la musique.

²¹ Hespérus est l'étoile du soir, à savoir Vénus, que l'on voit au crépuscule.

- Quelle description est faite de Médée ? (appuyez-vous sur le vocabulaire utilisé mais aussi sur les figures de style telles que la comparaison et la métaphore)
- Quel sentiment suscite Médée chez le chœur et donc chez les spectateurs ?
- Comparez le dernier chant du chœur chez Euripide et chez Sénèque en précisant quel rôle a ce chant dans la tragédie de Sénèque. Vous pourrez vous aider de la séance précédente qui portait sur la représentation de la passion de Médée.

Niveau 2 :

- Quelle image est donnée de Médée ?
- Quel sentiment est suscité chez le chœur et donc chez le spectateur ?
- En comparant avec la tragédie d'Euripide, dites quelle est, selon vous, la fonction de ce chant sénèqueien.

La correction pourra, en guise de bilan, insister la cohérence de la tragédie sénèqueienne qui exhibe la colère de Médée, mais aussi la crainte qu'elle peut susciter afin de créer un véritable personnage repoussoir. L'objectif de Sénèque est de montrer que la passion est mauvaise et dangereuse et donc encourager les spectateurs à lutter contre elle. On pourra rappeler que Sénèque n'est pas seulement un dramaturge mais aussi un philosophe, qui cherche à éduquer les hommes moralement.

B. Version lycée

► Activité lycée : Travailler à un commentaire composé (bref) du quatrième chant du chœur qui décrit Médée furieuse.

- Nous proposons un cheminement en deux étapes.

a) Lire quelques extraits du *De Ira* afin de percevoir le contexte philosophique dans lequel s'inscrit l'écriture de la tragédie. Il est intéressant par exemple d'introduire le concept de *phantasia* pour comprendre le rôle des descriptions impressionnantes de *Médée* => apport du cours préparant le commentaire composé.

b) Etudier le dernier chant du chœur (v. 849-878).

Les modalités peuvent être diverses en fonction du niveau des élèves, mais l'idée est de les laisser travailler seuls sur cette dernière activité, afin qu'ils réutilisent les acquis de la séquence. On pourra évaluer le travail.

- en seconde par exemple, on pourra privilégier le travail en autonomie sur les questions éclairant le texte, puis le travail collectif (en groupe ou avec la totalité de la classe) pour trouver les trois grandes idées permettant de commenter le texte. L'objectif est alors de trouver ces grandes idées et d'analyser le texte en passant par le latin
- en Première et en Terminale, on pourra privilégier un travail entièrement autonome jusqu'à l'établissement d'un plan ; il sera possible, avant ou après correction, demander la rédaction d'un paragraphe prouvant telle ou telle idée, afin d'approfondir l'appropriation du texte latin.

a) Lecture du *De Ira* afin de comprendre la fonction apotropaïque de la tragédie

Les passages du *De Ira* de Sénèque que nous proposons de mettre en regard correspondent à des descriptions de l'homme en colère dans le traité. Il est possible de choisir un seul extrait.

***De Ira*, I, 1 3-4²² : la première description de l'homme en colère figure au début du traité, dans l'introduction.**

Sénèque décrit les signes extérieurs de l'agitation intérieure de l'âme. Le vocabulaire est évidemment péjoratif ; l'homme sous l'emprise de la passion est laid et repoussant. L'enjeu de ce portrait est bien l'éducation, le savoir, comme en témoigne la proposition finale qui ouvre l'extrait. On peut aussi souligner l'emploi du verbe *possedere* pour décrire l'état de l'âme sous l'emprise de la passion. L'homme ne s'appartient plus, il est possédé par la colère. La Médée de Sénèque semble bien illustrer cette idée.

- Bien repérer la construction du portrait dont les différentes étapes suivent la tradition rhétorique de l'époque ; elle est donc familière au lecteur.
- Repérer les termes utilisés pour énumérer ces signes et les comparer à ceux utilisés dans la tragédie.

Vt scias autem non esse sanos quos ira **possedit**, ipsum illorum habitum intueri ; nam ut **furentium** certa indicia sunt **audax et minax uultus, tristis frons, torua facies, citatus gradus**, inquietae manus, **color uersus**, crebra et uehementius acta suspiria, ita **irascentium** eadem **signa** sunt : flagrant ac micant oculi, multus ore toto rubor exaestuante ab imis praecordiis sanguine, labra quatiuntur, dentes comprimuntur, horrent ac surriguntur capilli, spiritus coactus ac stridens, articulorum se ipsos torquentium sonus, gemitus mugitusque et parum explanatis uocibus sermo praeruptus et conplosae saepius manus et pulsata humus pedibus et totum concitum corpus magnasque irae minas agens, foeda uisu et horrenda facies deprauantium se atque intumescantium.

Pour te persuader que les hommes en proie à la colère ne sont pas sains d'esprit, observe bien leur attitude; car, de même que des indices incontestables de la folie sont fournis par un air arrogant et menaçant, un visage abattu, une figure farouche, des pas rapides, des mains agitées, un changement de couleur, une respiration forte et haletante, de même, des signes identiques révèlent la colère : les yeux lancent des flammes et des éclairs, une vive rougeur se répand sur tout le visage sous l'action du sang qui afflue du fond de la poitrine, les lèvres tremblent, les mâchoires se contractent, les cheveux se dressent et se hérissent, la respiration est difficile et sifflante, les articulations craquent en se tordant d'elles-mêmes, aux gémissements et aux mugissements se mêlent des bribes de phrases inachevées, on tape sans cesse des mains, les pieds frappent le sol, le corps tout entier s'agite et fait de grands gestes de colère menaçants, offrant le spectacle hideux et effrayant de visages défigurés et bouffis.

***De Ira*, II, 35, 1-3²³ : le portrait sert de péroraison au 2^e livre ; on voit bien la fonction de persuasion de la description.**

La première phrase exprime bien le rôle assigné à la description de l'homme en colère. Sénèque affirme là encore que la laideur physique de l'homme en colère doit faire imaginer celle de l'*animus*.

²² La traduction est celle proposée par Jean-Pierre Aygon, p. 82.

²³ La traduction est celle de J.-P. Aygon.

<p>Nihil tamen aeque profuerit quam primum intueri deformitatem rei, deinde periculum. Non est ullius adfectus facies turbator : pulcherrima ora foedauit, toruos uultus ex tranquillissimis reddit, linquit decor omnis iratos, et siue amictus illis compositus est ad legem, trahent uestem omnemque curam sui effundent, siue capillorum natura uel arte iacentium non informis habitus, cum animo inhorrescunt ; tumescunt uenae ; concutietur crebro spiritu pectus, rabida uocis eruptio colla distendet ; tum artus trepidi, inquietae manus, totius corporis fluctuatio. Qualem intus putas esse animum, cuius extra imago tam foeda est ? quanto illi intra pectus terribilior uultus est, acrior spiritus, intentior impetus, rupturus se nisi eruperit !</p>	<p>Rien ne sera plus utile que d'observer d'abord la laideur, ensuite le danger de cette maladie : aucune passion ne bouleverse davantage la physionomie : elle enlaidit les plus beaux visages, elle donne aux figures les plus tranquilles un air farouche ; toute grâce abandonne les gens en colère ; si leur vêtement est ajusté comme il faut, ils le laisseront traîner par terre et ne prendront plus aucun soin d'eux-mêmes ; si leurs cheveux sont bien arrangés, soit naturellement, soit parce qu'ils ont été coiffés, ils se hérissent en même temps que leur âme ; leurs veines se gonflent ; leur poitrine sera secouée par une respiration haletante ; des éclats de voix rageurs distendront leur cou ; puis leurs membres tremblent, leurs mains s'agitent , tout leur corps est secoué. A quoi ressemble à l'intérieur, d'après toi, l'âme de celui qui offre extérieurement un spectacle aussi repoussant ? Qu'elle doit avoir, au fond de la poitrine, un visage plus terrifiant, une respiration plus violente, une tension plus forte, car elle est prête à se rompre, si elle n'éclate pas au dehors !</p>
--	--

De Ira, II, 35, 4-5²⁴ : la suite du portrait consiste en une comparaison entre la colère et d'autres éléments terrifiants, les bêtes sauvages, les peintures des monstres des enfers...

Cette comparaison confirme la fonction apotropaique de la tragédie de Sénèque.

<p>Quales sunt hostium uel ferarum caede madentium aut ad caedem euntium aspectus, qualia poetae inferna monstra finxerunt succincta serpentibus et igneo flatu, quales ad bella excitanda discordiamque in populos diuidendam pacemque lacerandam teterrimae inferum exeunt : talem nobis iram figuremus, flamma lumina ardentia, sibilo mugituque et gemitu et stridore et si qua his inuisior uox est perstreptem, tela manu utraque quatentem (neque enim illi se tegere curae est), toruam cruentamque et cicatricosam et uerberibus suis liuidam, incessus uaesani, offusam multa caligine, incursitantem, uastantem fugantemque et omnium odio laborantem, sui maxime, si aliter nocere non possit, terras, maria, caelum ruere cupientem, infestam pariter inuisamque.</p>	<p>Comme est l'aspect des ennemis ou des bêtes sauvages dégouttant de sang ou allant en verser ; comme les poètes ont dépeint les monstres infernaux, ceints de serpents et soufflant du feu, comme les pires dieux de l'enfer sortent pour susciter la guerre, semer la discorde entre les peuples et déchirer la paix ; telle il nous faut figurer la colère, les yeux étincelants, sifflant, mugissant, gémissant, grinçant les dents, troublant l'air des cris les plus affreux, agitant des traits de ses deux mains sans souci de se protéger, farouche, sanglante, couverte de cicatrices, pâle de ses propres coups, la démarche égarée, enveloppée d'une épaisse fumée, courant sans cesse, dévastant, semant la panique, sans cesse en proie à la haine de tous, surtout à la sienne, désireuse, si elle ne peut nuire autrement, de bouleverser terre, mer, cieux, à la fois haineuse et odieuse.</p>
---	--

²⁴ La traduction est celle de A. Bourgery aux Belles Lettres.

Les comparaisons qui suivent la description de l'âme en colère font écho à de nombreux éléments présents dans la tragédie : la référence aux bêtes sauvages, aux monstres infernaux, la référence en particulier aux serpents ; toute la deuxième partie du texte pourrait être une description de Médée elle-même.

La notion de *phantasia* : La description n'a pas une fonction décorative dans la pensée stoïcienne : elle sert à créer une *phantasia*, grâce à l'accumulation de détails visuels et parfois auditifs. Cette *phantasia* a un but moral. Il s'agit de mettre en évidence la nature véritable de la passion : un affect excessif, dangereux et terrifiant. Le discours théorique sur la passion n'est pas suffisant dans le cadre de l'éducation, et la passion doit acquérir une dimension concrète pour que l'homme souhaite effectivement s'en détourner. La *phantasia*, en tant qu'image apotropaïque, est donc un outil efficace pour détourner l'homme de la passion. Il est intéressant de mettre en regard ce chant du chœur avec les descriptions de l'homme en colère que propose Sénèque dans le *De Ira*. Une comparaison de la construction des portraits et des termes utilisés permet de percevoir la profonde unité entre ces textes. Le traité théorique a besoin d'insérer de telles descriptions au sein même du raisonnement car il a besoin d'agir sur les affects du lecteur ; Jean-Pierre Aygon résume ainsi l'effet des descriptions sur ce dernier (p. 93-94) : « l'*enargeia* d'un texte descriptif produit une *phantasia*, qui engendre une émotion, ici une sorte d'*ecplêxis*. C'est en provoquant chez son lecteur ce choc émotionnel à un degré limité – un *ictus animi*, i.e. une *adfectio* et non nécessairement un *adfectus* – que le philosophe compte le détourner de l'*ira*, ce qui est révélateur de la force apotropaïque de *phantasiai* « poétiques » voisines de celles que l'on trouve dans la tragédie ». L'*adfectio* constitue, selon la théorie stoïcienne, un matériau qui est ensuite analysé par la raison. Comme le souligne J.-P. Aygon, on comprend tout l'intérêt éducatif de la tragédie qui met devant les yeux des spectateurs de telles *phantasiai* : on conçoit bien cette fonction apotropaïque qu'ont non seulement les descriptions détaillées et impressionnantes qui caractérisent la poétique de Sénèque²⁵, mais aussi la tragédie en son ensemble : Médée constitue une exacte antithèse de l'idéal du sage stoïcien, et la pièce exhibe ce contre-modèle terrifiant.

Éléments d'introduction

Il est important de souligner la place de ce chant dans l'économie de la pièce : il suit directement le moment où Médée envoie ses fils apporter les cadeaux empoisonnés à Créuse et précède le récit, par le messenger, du malheur qui vient de frapper Corinthe. C'est donc un temps de pause dans l'action dramatique, le temps que, dans le hors-scène, les deux meurtres aient lieu. Le passage est composé de deux temps : une description de Médée et de sa fureur, puis un questionnement du chœur sur ce qui va advenir, mêlé à un souhait de voir Médée partir et la nuit arriver, ce qui équivaut à la même chose puisque Créon lui a donné un délai d'un jour pour partir. Notons que ce chant consacré à cette description physique de Médée n'a pas d'équivalent dans la tragédie d'Euripide. Il est caractéristique de la fonction que Sénèque donne au chœur par rapport à celle qui lui donne son devancier grec : donner une voix à la condamnation du personnage, là où le chœur euripidéen manifeste solidarité et empathie envers Médée.

Problématique possible : Comment ce dernier chant du chœur constitue-t-il une pause dans l'action, nécessaire tout à la fois à la dramaturgie de la pièce puisqu'elle tend à renforcer la tension tragique, et à la dimension philosophique de la tragédie dans la mesure où elle livre une *phantasia* efficace de la colère ?

²⁵ Il est possible, à titre de rappel pour l'élève, de faire le lien avec les deux scènes qui racontent la préparation magique de Médée.

Axes éclairant cette problématique :

1. La description précise, presque médicale des effets physiques de la passion, est au service d'une condamnation de la passion conforme à la doctrine stoïcienne.
2. C'est un chant représentatif de la poétique sénéquienne qui crée le spectaculaire par les mots. L'effet est bien le *metus* du spectateur, et ce chant a bien pour enjeu de renforcer ce *metus* suscité par Médée depuis le début de la pièce. Le chant met en œuvre une sorte de *crescendo*.
3. La deuxième partie du chant a pour enjeu majeur d'accroître la tension dramatique avant la chute tragique qui est mise en œuvre par le dernier épisode.

Eléments qui aident à construire le commentaire :

- Repérer les mots de la famille de *metus* qui constituent un fil directeur de la tragédie.
- Repérer le champ lexical de la violence qui rappelle que Médée est le personnage qui suscite le *metus*. Notons le terme *ferox* utilisé par Horace dans son *Art poétique*, tel une épithète homérique (*sit Medea ferox inuictaque*, v. 132).
- Repérer la métaphore et la comparaison qui viennent insister sur le caractère sauvage de Médée (métaphore de la ménade et comparaison à la tigresse). [*On notera que cette image du félin apparaît déjà chez Euripide, mais dans la bouche de Jason, qui traite Médée de lionne lorsqu'il apprend l'infanticide. Elle est reprise par Corneille (v. 1549) ; Anouilh reprend la métaphore de la bête, v. 946 sq.*].
- Quelle caractéristique supplémentaire apporte l'adjectif *superba* ?
- Etudier l'organisation de la description [*qui s'intéresse au visage et à la tête de manière générale, puis à une description du précise du visage et enfin à description imagée des pas de Médée. Cet élément est d'ailleurs récurrent dans l'évocation physique de Médée.*]
- Repérer le champ lexical de la passion, entendue comme affect incontrôlé.
- Repérer les manifestations physiques de la passion : mouvement, couleur.
- Quels sont les procédés littéraires qui créent le spectaculaire ? [*En plus des détails donnés grâce aux adjectifs, aux participes etc., voir la comparaison détaillée avec la tigresse ou encore les antithèses ; voir les références mythologiques à la fin qui rappellent la forte dimension mythique et cosmique de la pièce de Sénèque ; penser aussi au choix du mètre, rapide (dimètre iambique catalectique) qui rend compte de l'agitation du personnage*].
- Relire les vers 867-878 : quel effet provoque la différence de connaissance entre le chœur et le spectateur ? [*Le spectateur sait ce qu'il va se passer et peut imaginer, prévoir au sens étymologique du terme les actions suivantes (l'annonce des deux meurtres et la mise en œuvre de l'infanticide) ; il sait que le chœur est dans l'erreur lorsqu'il espère que la nuit va apporter le salut de Corinthe et mettre un terme à la crainte (diem metuendum) : il n'y a plus rien à espérer, les choses sont déjà faites ; le spectateur peut percevoir l'ironie tragique dans la référence au char de Phébus : c'est lui, déjà, que Médée a invoqué lorsqu'elle a prié son aïeul de réaliser sa vengeance et c'est bien sur un char, même s'il n'est pas dit que c'est celui de Phébus, que Médée va s'envoler*].

Eléments d'interprétation :

La question du spectaculaire : La question portant sur la nature des tragédies de Sénèque, écrites pour être lues ou pour être jouées, reste ouverte ; chaque théorie a ses partisans. Les mises en scène contemporaines de tragédies de Sénèque prouvent néanmoins qu'elles peuvent être jouées. Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière magistrale avec laquelle Sénèque utilise les procédés littéraires et le pouvoir des mots pour agir sur les sens du lecteur/spectateur. La tragédie de Sénèque doit impressionner car elle met en scène la passion et constitue un repoussoir.

La tragédie comme productrice de *phantasiai* : voir *supra*.

Les indices d'intertextualité : Sénèque utilise les œuvres antérieures pour donner de l'épaisseur au personnage de Médée en faisant appel à la mémoire du spectateur. Il reprend l'adjectif *ferox* utilisé par Horace et fait écho à Ovide deux fois : *feror huc illuc, uae, plena deo* (fr 2 Ribbeck) auquel semble faire signe le vers 862 ; l'image de la tigresse présente dans les *Métamorphoses* d'Ovide (VI, 636-637) pour évoquer Procné qui va tuer son fils, Ovide évoque aussi le Gange, mais Sénèque rajoute l'idée qu'elle est à la recherche de ses fils. Remarquons qu'il est également possible de repérer des échos internes à l'œuvre de Sénèque : ainsi le groupe nominal *amore saeuo* semble rappeler la proposition *saeuit infelix amor* prononcé par Médée au début de la pièce (v. 136).

La tension dramatique est renforcée par la deuxième partie du chant ; d'une part, il fait littéralement voir le monstre-Médée décrit par le chœur, qui, en tant que spectateur interne, nous rappelle l'effet de terreur que provoque le personnage. D'autre part, il crée un effet d'attente du monstrueux et laisse au spectateur le temps de se rappeler la suite du mythe. Ce chant retarde la suite tout en l'annonçant et en rappelant que la suite sera l'acmé de la tragédie : le pire est à venir.

Ainsi, on voit toute l'efficacité de ce chant qui construit une *phantasia* de la passion qu'est la colère dont le rôle apotropaïque est clair et correspond à un enjeu majeur de la pièce : montrer dans toute sa crudité la passion pour en détourner le spectateur. Il crée, par ailleurs, cette *phantasia* tout en ravivant la tension dramatique et tragique qui conduit le spectateur à imaginer les conséquences effroyables de la passion qui vont avoir lieu tout de suite après et occuper le reste de la pièce. Le chant crée donc sur l'âme du spectateur l'impression nécessaire à son éducation morale selon la doctrine stoïcienne.